



N° 2022/4

ASG

# GeoAgenda

Féminisme noir,  
géographies noires

---

Black feminism,  
black geographies

## FOCUS / FOKUS

4

Féminisme noir, black geographies, théories critiques de la race: où en est la géographie en Suisse?

10

Professor Pat Noxolo: «Everybody who is here, belongs here. That is a geographical statement.»

12

Feminist Black Geographies in Literature and Film

16

Life-stories and the use of drawings for ethnography with Afrodescendent women in Germany

20

Afrofeminismus gegen das Vergessen

24

Collections ethnographiques suisses d'Afrique au prisme du matrimoine

28

Négocier sa place en montagne : sentiments d'illégitimité dans un espace de supposée liberté

32

Comment faire une géographie du racisme hydraulique

## AUTRES CONTRIBUTIONS / ANDERE BEITRÄGE

36

«Beating the Heat» 2022: Erstauflage mit Wiederholungspotential

38

La plateforme d'apprentissage innovante pour l'enseignement de la géographie au niveau secondaire I et II.

44

Web Spinning As Understanding of Biographical Material in Ethnography

48

Bericht zur Mitgliederversammlung 2022 des VSG in Winterthur

## ACTUALITÉ / AKTUALITÄT

52

Agenda



Verband Geographie Schweiz  
Association Suisse de Géographie  
Associazione Svizzera di Geografia



Chère lectrice, cher lecteur

2022/4 est le 30e numéro de GeoAgenda publié depuis sa restructuration en 2016 ! Le Focus est dédié au féminisme noir et aux géographies noires. Notre Guest Editor Mélanie-Evely Pétrémont introduit le numéro en situant les approches du féminisme noir, des black geographies et des théories critiques de la race par rapport au contexte social et politique actuel et à la recherche en géographie.

S'en suit l'interview de la professeur Patricia Noxolo par John Lyon. Elle y discute notamment la question de l'appartenance à un lieu au prisme de la race. Puis, Polo Moji et Mélanie-Evely Pétrémont proposent une contribution sur le féminisme et la géographie noirs dans la littérature et les films, issue d'une table ronde sur la thématique du genre et de la spatialité de la condition noire. Ensuite, Silvia Wojczewski propose un article illustré de dessins originaux, qui retrace des histoires de vie de femmes afrodescendantes en Allemagne. La contribution de Jovita dos Santos Pinto retrace l'histoire de Tilo Frey, première femme afrodescendante élue au Conseil National en Suisse en 1971.

Bansoa Sigam présente ensuite sa recherche avec l'article intitulé « Collections ethnographiques suisses d'Afrique au prisme du matrimoine ». Léa Sallenave soulève la question des sentiments d'illégitimité des personnes noires dans l'espace de supposée liberté que sont les montagnes. Finalement Yannick Rousselot présente sa recherche autour de la question « Comment faire une géographie du racisme hydraulique ? ».

Dans la rubrique Autres Contributions, Moritz Gubler fait un compte-rendu de la conférence «Beating the Heat» qui a réuni les climatologues s'intéressant aux villes. Urs Kaufmann et Abigaëlle Geng présentent une plateforme d'apprentissage innovante pour l'enseignement de la géographie au niveau secondaire I et II. Kateřina Zäch-Kozlova offre une contribution méthodologique issue de son terrain au Kirgystan, autour des entretiens biographiques.

Le numéro se termine par un compte-rendu de l'assemblée annuelle 2022 de l'association de ASEG par leur président, Stefan Reusser.

Bonne lecture,  
Isabelle Schoepfer

Liebe Leserinnen und Leser,

2022/4 ist die 30. Ausgabe der GeoAgenda, die seit der Umstrukturierung im Jahr 2016 veröffentlicht wurde! Der Fokus ist dem Schwarzen Feminismus und Schwarzen Geographien gewidmet. Unsere Gast Editorin Mélanie-Evely Pétrémont führt in die Ausgabe ein, indem sie die Ansätze des Schwarzen Feminismus, der Black Geographies und der kritischen Rassentheorien in Bezug auf den aktuellen sozialen und politischen Kontext und die Geographieforschung verortet.

Darauf folgt ein Interview von John Lyon mit der Professorin Patricia Noxolo. Darin diskutiert sie insbesondere die Frage der Zugehörigkeit zu einem Ort im Hinblick auf die Frage der Rasse. Anschließend präsentieren Polo Moji und Mélanie-Evely Pétrémont einen Beitrag über schwarzen Feminismus und schwarze Geographie in Literatur und Film, der aus einer Podiumsdiskussion zum Thema Gender und Räumlichkeit des schwarz sein hervorgegangen ist. Anschließend legt Silvia Wojczewski einen mit Originalzeichnungen illustrierten Artikel vor, der Lebensgeschichten von afro-deszendenden Frauen in Deutschland nachzeichnet. Der Beitrag von Jovita dos Santos Pinto zeichnet die Geschichte von Tilo Frey nach, die 1971 als erste afro-deszendente Frau in den Nationalrat der Schweiz gewählt wurde.

Bansoa Sigam stellt anschließend ihre Forschung mit dem Artikel "Schweizer ethnografische Sammlungen aus Afrika im Prisma des Kulturerbes" vor. Léa Sallenave wirft die Frage nach den Gefühlen der Illegitimität schwarzer Menschen im Raum der vermeintlichen Freiheit, den die Berge darstellen, auf. Schließlich stellt Yannick Rousselot seine Forschung rund um die Frage "Wie macht man eine Geographie des hydraulischen Rassismus?" vor.

In der Rubrik Andere Beiträge berichtet Moritz Gubler über die Konferenz "Beating the Heat", die Klimatologen mit Interesse an Städten zusammenbrachte. Urs Kaufmann und Abigaëlle Geng stellen eine innovative Lernplattform für den Geographieunterricht auf der Sekundarstufe I und II vor. Kateřina Zäch-Kozlova bietet einen methodologischen Beitrag aus ihrem Feld in Kirgisistan rund um biografische Interviews.

Die Ausgabe endet mit einem Bericht über die Mitgliederversammlung 2022 des VSG durch ihren Präsidenten Stefan Reusser.

Viel Vergnügen beim Lesen,  
Isabelle Schoepfer

# Féminisme noir, black geographies, théories critiques de la race: où en est la géographie en Suisse?<sup>1</sup>

## À débattre

- ▶ Les luttes de résistance anti-raciste et féministe: un défi pour la géographie?
- ▶ Faire de la recherche sur les expériences spatiales des personnes racialisées. Les méthodes en questions et en pratiques
- ▶ Visibiliser les femmes noires et la pensée du féminisme noir

Écrit par  
Mélanie-Evely  
Pétrémont

L'actualité des luttes de résistance antiraciste et féministe en Suisse et dans le monde remettent en cause la colonialité, l'androcentrisme et la blanchité de l'espace. Certaines approches, comme le féminisme noir, les *black geographies*, les théories critiques de la race ou les études critiques de la blanchité sont encore émergentes dans le paysage de la géographie et des sciences sociales en Suisse. Elles sont pourtant très pertinentes pour décrypter la manière dont



Image 1: Parade de la fanfare "30 nuances de noir" à Genève, dans le cadre du festival Les Créatives, le 24 novembre 2018. Photo © SOyeyi

la race et le genre se manifestent spatialement pour les personnes noires et racisées en Suisse et en Europe. Nous avons à cœur de valoriser et visibiliser la manière dont des chercheuses et chercheurs mobilisent ces approches dans leurs travaux. Ce numéro n'a pas la prétention d'être exhaustif sur la recherche existante dans ces domaines. Il présente quelques exemples de l'actualité de la recherche, dans la volonté d'ouvrir la voie pour des futures et nombreuses recherches féministes et anti-racistes.

## Changement d'optique: partir de la position des personnes noires pour comprendre les spatialités

Comme le rappelle le récent ouvrage *Un/doing race*. La racialisation en Suisse (dos Santos Pinto et al., 2022), les mobilisations de l'été 2020 en solidarité à l'Afro-étasunien Georges Floyd s'inscrivent dans une histoire de plus de 50 ans de luttes des personnes afrodescendantes contre le racisme et les violences policières perpétrées à notre encontre dans l'espace public suisse. Depuis ma position de chercheuse afrodescendante, j'ai pu observer que le féminisme noir et l'afro-féminisme gagnent, dans une certaine mesure, en intérêt dans les universités suisses depuis une dizaine d'années. Le féminisme noir (Black feminism) "nomme et valorise la production de connaissances et les expériences vécues par différentes femmes noires, dérivées de notre classe, de notre identité de genre, de notre statut juridique et de notre sexualité (...)" (Emejulu et Sobande, 2019: 3, ma traduction). Les géographies noires (Black geographies) nous invitent à aborder le sens de l'espace à partir de l'expérience des personnes noires (McKittrick, 2006). Ce champ d'étude, originaire du Canada et des Etats-Unis, au croisement des black studies et de la géographie critique et féministe, interroge l'expérience, l'épistémologie et les traditions

théoriques afrodiasporiques dans la discipline de la géographie. Les recherches s'inscrivant dans ces approches se concentrent sur les connaissances et les pratiques spatiales diasporiques des personnes noires dans la production de l'espace et des lieux (Bledsoe et al, 2017 ; McKittrick, 2006, 2011; McKittrick et Woods, 2007).

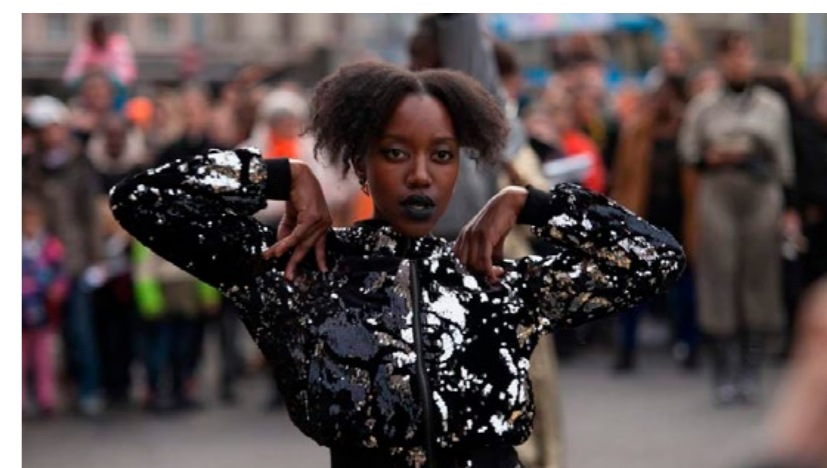
## Performances afroféministes dans l'espace urbain

La visibilité des femmes noires dans l'espace public suisse est contradictoire. Tantôt renvoyées à la figure de la migrante ou de la travailleuse de sexe, tantôt invisibilisées, on nous conteste l'importance de notre présence, voire de notre contribution à la construction d'un espace social, urbain, et national (Pétrémont in dos Santos et al. 2022, p. 282). La performance artistique est un moyen politique d'interpellation que les personnes artistes, militantes et chercheuses mobilisent pour questionner la place des femmes noires dans l'espace public. Lors de la venue à Genève de la fanfare afroféministe "30 nuances de noir" en 2018, j'ai pu accompagner leur performance. (cf. Image 1) Lors d'un entretien, Sandra, la fondatrice, et Cyn, une des danseuses, rappellent leur mot d'ordre:

*"Ici, c'est 30 nuances de noir". On est fières de qui on est, on ne regarde pas le sol."*

Les danseuses, chanteuses et instrumentistes de la fanfare subvertissent le régime visuel blanc de l'espace urbain. Elles font corps en définissant elles-mêmes les termes de leur représentation au travers d'une performance incarnant des formes esthétiques diasporiques de luttes afro-descendantes de différents espaces : le waaking afro-étasunien, le carnaval antillais, le hip hop. Si pour de nombreuses personnes qui ont assisté à la performance, elle a pu être un spectacle de rue percutant inédit, sa présence témoigne des alliances et solidarités internationales avec le contexte féministe et antiraciste local.

Les approches des black géographies et du féminisme noir inspirent mon propre travail. Elles permettent d'aborder la réalité vécue par des personnes afropéennes en Suisse et en Europe à travers un prisme différent de celui de la migration, et donc en plus grande adéquation avec la réalité socio-historique européenne et suisse : une présence afrodescendante et non blanche de droit et de fait, bien avant les "vagues migratoires" d'après la



Images 2a. 2b. 2c. 2d. : Portraits des danseuses et musiciennes de la fanfare "30 nuances de noir" à Genève, dans le cadre du festival Les Créatives, le 24 novembre 2018. Photo: © SOyeyi

<sup>1</sup> Je remercie Sandrine Billeau Beuze et Isabelle Schoepfer pour leur lecture et conseils.



Image 3a: Journée d'observation participante lors d'une résidence de création du spectacle *Je brûle de Joséphine*. Photo: ©Safi Martin Yé

Seconde Guerre Mondiale. Comme le déclare la géographe Patricia Noxolo dans sa contribution pour ce numéro, "Tous ceux et toutes celles qui sont ici, appartiennent à ce lieu. C'est une affirmation géographique."

### Les femmes afropéennes au théâtre

Mes recherches questionnent l'espace imaginaire de l'Europe, la blancheur<sup>2</sup> de cet espace, et de la manière dont la présence des personnes non-blanches en Europe résiste à cet imaginaire en ouvrant des espaces alternatifs de subjectivation. Ma thèse porte sur les femmes noires au théâtre dans le contexte européen, plus spécifiquement en Suisse et au Portugal. Ma recherche de terrain s'appuie sur deux spectacles de théâtre, écrits et interprétés par des comédiennes afrodescendantes. J'ai intégré les équipes de création du spectacle *Aurora Negra* au Portugal (2020, créé, écrit et interprété par Cleo Diára, Nádia Yracema et Isabel Zuaá) et la pièce *Je brûle de Joséphine* en Suisse romande (2020, créé et interprété par Safi Martin Yé). Dans le cadre de ces deux études de cas, j'ai réalisé une ethnographie visuelle du processus de création depuis l'écriture jusqu'à la présentation des spectacles. J'ai mobilisé la méthode de la production vidéo pour accompagner le travail d'improvisation et les dynamiques de création en équipe.

Le médium de la vidéo a permis de rendre compte de la dimension éminemment visuelle



Image 3a et 3b: Journée d'observation participante lors de la résidence de création du spectacle *Je brûle de Joséphine*. Photo: ©Safi Martin Yé

du processus de racialisation du corps noir dans l'espace public. D'autre part, la vidéo permet de saisir comment le visuel est travaillé par les comédiennes dans le cadre d'un travail artistique qui place le corps au centre. Les images filmées constituent mon matériau d'analyse. Etant donnée la nature imprévisible de l'émergence des idées pendant le processus de création, largement basé sur de l'improvisation, j'ai pu, en visionnant les images, observer la manière dont les dialogues s'étaient construits dans les échanges entre les membres de l'équipe et porter mon attention sur le travail du corps en mouvement dans l'espace de travail.

Depuis ma double position de conseillère scientifique et de chercheuse, je me suis intéressée à la manière dont les expériences vécues des comédiennes en tant que femme afroportugaises et afrosuisse étaient mobilisées dans l'écriture de leurs spectacles. Mon rôle en tant que conseillère scientifique a consisté à apporter des références et mon regard critique sur la représentation des femmes noires dans les sociétés occidentales et la manière dont elle pouvait être prise en compte par rapport à la réception d'un public majoritairement blanc. J'ai participé aux moments de travail de recherche corporelle et dramaturgique. Pour répondre aux besoins de ma recherche, mon regard était également porté sur les ressorts comiques et performatifs mobilisés dans l'espace scénique pour subvertir la blancheur du contexte institutionnel et national dans lequel s'inscrivent les comédiennes, à savoir le théâtre en tant qu'institu-

tion culturelle légitimée socialement et la société portugaise et suisse. Dans le cadre de mes études de cas, la scène est un espace de subjectivation et de résistance à la blancheur dans l'Europe postcoloniale. J'ai pu en effet constater que les comédiennes ne font pas que résister au racisme quotidien. La scène offre la possibilité d'instaurer un sens noir du lieu (*black sense of place*) (McKittrick, 2006), qui se traduit par une esthétique et une politique d'appartenance diasporique, féministe et antiraciste dans un espace donné.

### Créer un sens d'appartenance noire au théâtre

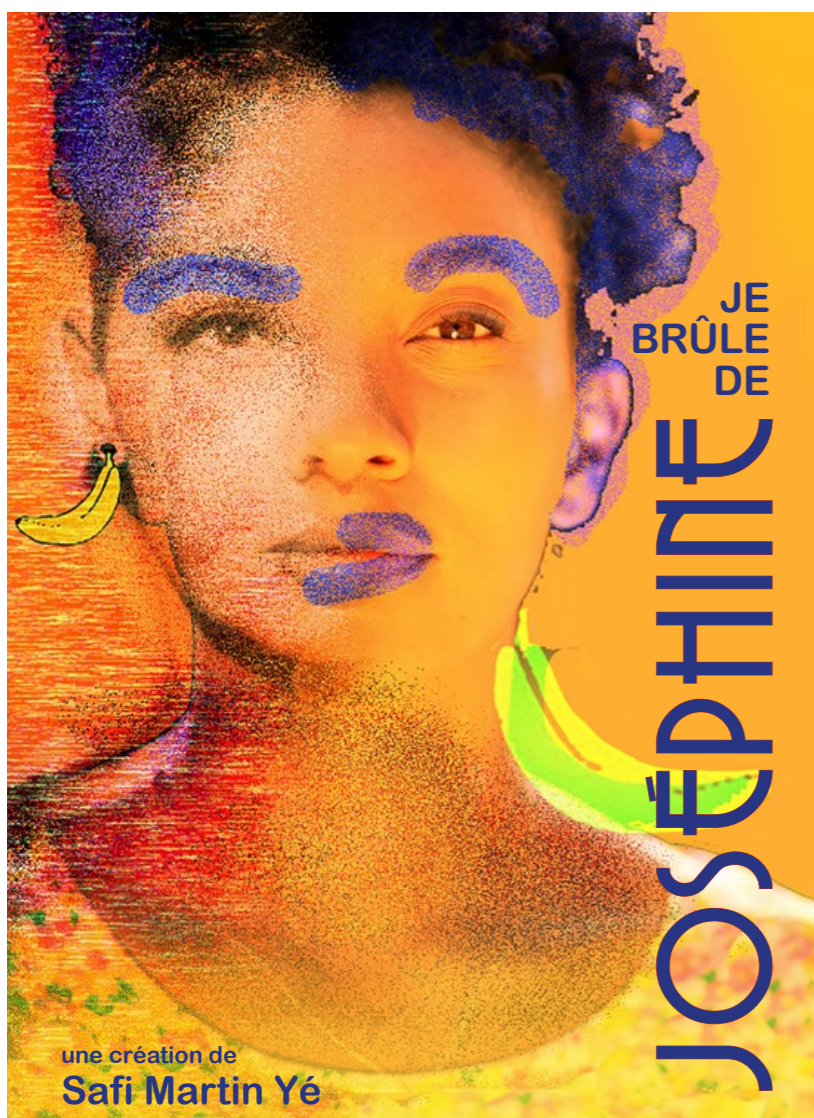
Dans mon travail sur le théâtre, j'adopte une perspective théorique du féminisme noir dans l'analyse des luttes qui sont menées par les comédiennes au théâtre, mais également, sur un plan plus matériel, l'esthétique proposée par la scénographie, la création des lumières, les costumes, la création musicale. Le cas d'étude suisse de ma recherche a porté sur le spectacle *Je brûle de Joséphine* où la comédienne Safi Martin Yé s'inspire de la vie et de l'œuvre de la comédienne Joséphine Baker (1905-1975) considérée comme la première icône noire.

Le texte alterne des textes biographiques écrits par Joséphine Baker et les propres écrits de Safi Martin Yé basés sur sa vie. Ces croisements montrent que le racisme genré vécu par les deux



Image 4: (de gauche à droite) Catherine Favre, Cédric Djédjé, Maël Godinat, et Safi Martin Yé lors d'une résidence de création du spectacle *Je brûle de Joséphine*. Photo: © Mélanie-Evely Pétrémont

<sup>2</sup> La blancheur désigne "l'hégémonie sociale, culturelle et politique blanche à laquelle sont confrontées les minorités ethnoraciales" (Cervulle 2013: 15).



Affiche du spectacle Je brûle de Joséphine.  
Conception © Candice Mattar

femmes, l'une aux Etats-Unis au milieu du XXème siècle et l'autre en Suisse au début du XXIème, présentent plusieurs similitudes. Safi Martin Yé raconte plusieurs épisodes de racisme quotidien et de genre (Essed, 1991) : comment enfant, dans son école primaire à Sion, ses camarades ont refusé de jouer avec elle parce qu'elle était noire. Le sentiment d'invasion de son corps le jour où un homme blanc inconnu a plongé ses mains dans ses cheveux coiffés en afro pour satisfaire son désir de curiosité. Elle se moque du racisme en parodiant une femme blanche à la fois fascinée et horrifiée à la vue d'un homme noir.

Cette scène, hilarante, déclenche des rires francs chez certain.e.s dans le public, et des rires gênés chez d'autres, qui se reconnaissent dans le portrait. Dans son texte final, Yé, drapée d'une cape multicolore rappelant les costumes traditionnels burkinabés, prononce les mots de l'écrivaine Maya Angelou "Still I Rise" (1978), pour clore son spectacle sur une élévation libératrice.

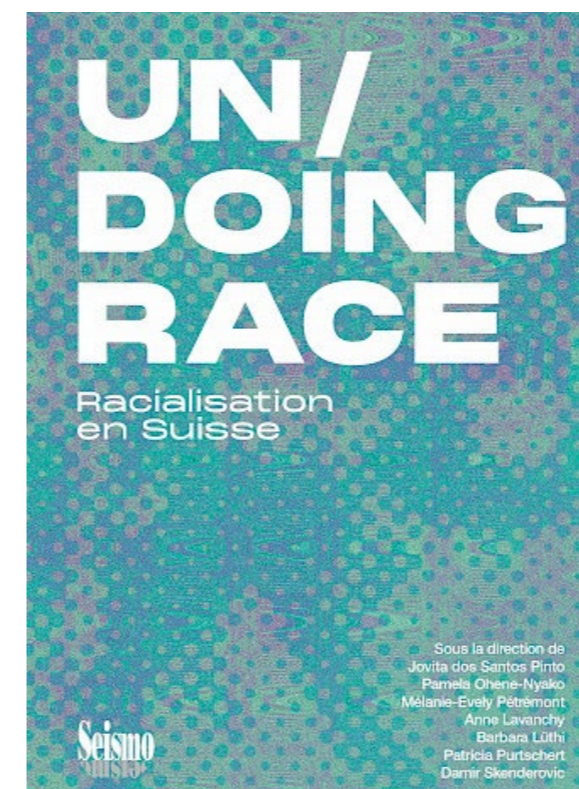
## Les contributions de ce numéro

A l'heure où les universités s'interrogent sur l'intégration d'une perspective décoloniale en leur sein, Patricia Noxolo, professeure en géographie à l'Université de Birmingham (UK) et membre fondatrice du groupe de travail Race Culture and Equality (RACE), soulève les difficultés à penser la race au sein de la discipline géographique. Dans une interview reproduite en partie dans ce numéro, elle invite à penser, à partir du cas anglais, la nécessité de prise en compte de la race pour pouvoir être décolonial. Dans une volonté d'introduire ces approches dans la formation universitaire en Suisse, nous avons organisé, ma collègue Carinne Domingos et moi-même, un atelier doctoral CUSO en 2019 intitulé "Méthodologies féministes, postcoloniales et critiques de la race en géographie". Polo Moji, docteur en littérature comparée et chercheuse à l'Université de Cape-Town, était venue nous présenter la manière dont elle mobilise des approches intersectionnelles et les Critical Black Urban Geographies dans ses recherches sur la littérature. Dans son livre *Gender and the Spatiality of Blackness in Contemporary AfroFrench Narratives* (2022), elle analyse des récits d'expériences des femmes noires en France, et comment elles négocient une identité Afrofrançaise à partir de leur expérience de circulation dans l'espace urbain. Sa contribution au présent numéro relate une table ronde en ligne à propos de son livre, dans laquelle elle revient sur les temps forts de la discussion. Les femmes noires sont également au centre de la contribution de Silvia Wojczewski. Dans le cadre de sa recherche doctorale, elle a mené une ethnographie de femmes afrodescendantes milléniales en Allemagne en les accompagnant dans leurs déplacements professionnels et de loisir. Silvia Wojczewski explique comment elle a mobilisé la méthode du dessin pour visibiliser ses informatrices d'enquête tout en prenant en compte les questions éthiques liées à la représentation des personnes racialisées dans la recherche en sciences sociales. En Suisse, le mouvement décolonial s'est traduit, entre autres, par une demande de déboulonnage des statues de personnalités ayant activement participé à l'entreprise coloniale suisse, au travers d'investissement financier dans la traite transatlantique ou par la production scientifique de théories raciales défendant l'infériorité de la race noire et des femmes dans l'espèce humaine. Jovita dos Santos Pinto, doctorante en histoire et études de genre à l'Université de Berne, a tracé l'histoire de Tilo Frey (1923-2008), première femme afrodescendante et racisée élue au Conseil National en Suisse en 1971. Dans la contribution à ce numéro, elle rend compte

## Zusammenfassung

In diesem einleitenden Artikel verorte ich die Ansätze des Schwarzen Feminismus, der Black Geographies und der kritischen Rassentheorie in Bezug auf den aktuellen sozialen und politischen Kontext und die geographische Forschung. Nachdem ich diese Ansätze definiert habe, stelle ich die Beiträge dieser Ausgabe vor und zeige, wie sie in meiner eigenen Dissertationsforschung über schwarze Schauspielerinnen im Theater mobilisiert werden, und zwar am Beispiel des von Safi Martin Yé geschaffenen Stücks *Je brûle de Joséphine*.

nial s'est traduit, entre autres, par une demande de déboulonnage des statues de personnalités ayant activement participé à l'entreprise coloniale suisse, au travers d'investissement financier dans la traite transatlantique ou par la production scientifique de théories raciales défendant l'infériorité de la race noire et des femmes dans l'espèce humaine. Jovita dos Santos Pinto, doctorante en histoire et études de genre à l'Université de Berne, a tracé l'histoire de Tilo Frey (1923-2008), première femme afrodescendante et racisée élue au Conseil National en Suisse en 1971. Dans la contribution à ce numéro, elle rend compte



### Références:

- ▶ Bledsoe Adam, Eaves Latoya E., Williams Brian, 2017, Introduction: Black geographies in and of the United States South. *Southeastern Geographer* 57 (1): 6-11.
- ▶ Dos Santos Pinto Jovita, Ohene-Nyako Pamela, Pétrémont Mélanie-Evely, Lavanchy Anne, Lüthi Barbara, Purtschert Patricia, Skenderovic Damir (dir.), 2022, *Un/doing Race: Racialisation en Suisse/Rassifizierung in der Schweiz*. Seismo Verlag, (open access) <https://www.seismoverlag.ch/fr/daten/un-doing-race-f/>
- ▶ Emejulu Akwugo, Sobande Francesca (Eds.), 2019, *To Exist is to Resist. Black Feminism in Europe* (pp. 103-115). London: Pluto Press.
- ▶ Essed Philomena, 1991, *Understanding Everyday Racism. An Interdisciplinary Theory*. Newbury Park, Sage.
- ▶ McKittrick Kathrine, 2006, *Demonic Grounds. Black women and the cartographies of Struggle*, University of Minnesota Press.
- ▶ McKittrick Kathrine, Woods Clyde, 2007, *Black geographies and the politics of place, Between the lines*, Toronto, South End Press, Cambridge.

## Géographies noires?

Dans le cadre de ce numéro, nous avons choisi de mobiliser géographies noires en français pour l'incorporer au contexte et pratiques locales. Les spatialités noires, tout comme les luttes antiracistes et féministes, s'inscrivent dans un dialogue transnational et diasporique, par des emprunts et influences. La tendance à considérer les mouvements antiracistes comme une importation étrangère (la plupart du temps des Etats-Unis) occulte l'héritage des longues traditions locales de pratiques.

L'ouvrage *Un/doing race. La racialisation en Suisse* (Seismo, 2022) inscrit la pensée sur la race, la racialisation, le racisme et l'antiracisme en Suisse. Il existe également en allemand, sous le titre *Rassifizierung in der Schweiz* (Seismo, 2022).

de son analyse des discours prononcés lors de la cérémonie de renomination de la Place Louis Agassis à l'Université de Neuchâtel en 2018 en son honneur, et la manière dont ils reproduisent un effacement des sujets historiques non-blancs et non-masculins. La recherche de Bansa Sigam s'inscrit également dans le tournant décolonial opéré dans les musées d'ethnographie en Suisse. Elle présente ici l'approche intersectionnelle appliquée à sa thèse sur le matrimoine culturel africain. Léa Sallenave et Yannick Rousselot racontent comment leurs terrains de recherche menés pendant leur doctorat en géographie les ont conduit.e.s à mobiliser les théories critiques de la race, chose qu'ils n'avaient pas prévu au départ. A partir de son observation participante des sorties organisées en plein air, Léa Sallenave montre que la montagne, à priori un espace de liberté, s'impose comme un espace blanc hostile aux jeunes racisé.e.s. Yannick Rousselot, quant à lui, raconte comment son terrain en Afrique du sud et en Californie l'a obligé à prendre en compte non seulement ce qu'il propose d'appeler le "racisme hydrolique", mais également de mener une réflexion théorique et émotionnelle sur sa position de chercheur blanc.



**Mélanie-Evely Pétrémont** est doctorante au Département de géographie et environnement de l'Université de Genève. Après une formation en sociologie (Université de Genève) et en philosophie (Université Paris 8 - Vincennes Saint-Denis), elle a collaboré dans le cadre de plusieurs projets de recherche en Suisse, en France, au Portugal et au Brésil. Ses recherches portent sur la performance, l'humour et les antiracistes des Noir.e.x.s en Europe postcoloniale.

[melanie.petremont@unige.ch](mailto:melanie.petremont@unige.ch)

## Interview

# Professor Pat Noxolo: «Everybody who is here, belongs here. That is a geographical statement.»

This is a partial and edited transcript of a podcast produced by the Geographical Association, and it is produced with their kind permission. John Lyon is the interviewer. The full podcast can be found here: [Geogpod.Podbean.com](https://geogpod.podbean.com)

Interview form  
[Podbean.com](https://podbean.com)

**John Lyon:** I know that the Race, Culture and Equality (RACE) Working Group at the RGS (Royal Geographical Society) and IBG (Institute for British Geographers) is focusing on the contradiction between the breadth of geography scholarship on race and post-colonial theory and the fact that there is still a failure to address that within the discipline itself. So would you tell us a little bit about the group and its aims?

**Pat Noxolo:** OK. So the aim of the RACE group is to raise issues around race within Geography. It's also to bring together a lot of the research that is coming out around race and equality. There is a good long tradition of that actually, but it's definitely been picking up speed over the last decade or so. Interestingly, around the moment when we first started as a group, the theme for that year at the RGS conference was 'Decolonising Geography'. We reacted to it with a set of quite probing and critical articles that were about whether we were, as a discipline, ready to decolonise. Because of course the danger of the language of decolonisation is that it just becomes language. So, our response as the RACE group was to say, «Let's take a good long look at ourselves.» Geographers were the people that made colonialism happen, by finding the resources, constructing maps to say here are the resources, and making sure that the infrastructure was built so we could get those resources out of those countries extremely quickly. So Geography was hugely complicit within colonisation and of course at the end of colonisation, the discipline is still complicit with forms of what we might call neo-colonialism globally. So we're not free of that colonial past, and simply declaring ourselves decolonised is not going to cut it. We've got to think much more deeply about our structures. What is it about Geography that reproduces the same kinds of scholars and learners? There's an interesting group

called «Decolonising Geography»<sup>1</sup> which is really picking up speed amongst Geography teachers in schools. Those kinds of initiatives are really important, because it's in schools that people get put off studying Geography. But of course we've also got to think about what happens in higher education. Most UK Geography undergraduates are still white. I have seen small changes over the time that I have been teaching, probably 25-30 years now. But there is a willingness to be pushed and challenged on some of these issues, which is the green buds of something.

**John:** Is it a problem of both content and the view of the subject itself? When I was at the Geographical Association I did quite often get phone calls from parents saying «What's the value of Geography? My son or daughter wants to do it and I want them to be a lawyer or an accountant and do a proper job!»

**Pat:** Yeah, yeah. It's a discipline that's hugely relevant to a lot of young people. This is the discipline that talks about environmental and climatic change. This is a huge thing for young people of all backgrounds just now: they're very committed to stemming environmental and climatic change, and Geography is an obvious place for them to look, I do think there are some issues though. Human Geography is a bit hidden behind the physical. I think people are not so aware of how it's about movement of people for example. So people are still thinking that Geography's about identifying things on a map, you know, as it is on quiz shows. I think that's about how we represent the discipline.

**John:** You talked about Black Geography scholarship coming from the USA, Canada and the Caribbean. What do you see as a Black British Geography?

**Pat:** I actually do think that there is a lot of distinctly Black British scholarship. US-based Black Geography scholarship is just more well-known globally. There are some specificities to the British situation that can't be just mapped onto a US situation. For example, US race relations arise basically from a post-segregationist racial environment. Britain did its racial segregation elsewhere, in the rest of the British

Empire. So we're not in a directly post-segregationist situation here, but we're certainly in a racially unequal situation. There is a lot of scholarship analysing that and thinking about what it means, just not so much in Geography. There is a rise in Black Studies for example: Birmingham City University has what's becoming a very established Black Studies department and degree course. We're also certainly seeing a lot in History and there've been quite a few publications about Black British History. I just feel like its time now for there to be a more visible field of Black British Geographies, not just to differentiate itself but to draw on Black Geographies, which is the US version. There's a lot of work coming out of Caribbean and African scholarship that is about Britain and its racialised activities abroad – that often has more of a postcolonial framing. Black British communities have always been here, but since we've been here in great numbers, since the 1950's or so, the moment has come to do that kind of scholarship within Geography. We need to make it really clear that Geography believes in something called Black Britishness.

That to me is the political stake that Geography as a discipline is able to substantiate: it's not just the old argument that 'we are here because you were there'. It is that, but it's also the fact that integral to the fabric of the British city is the Black British person, and we as human geographers are really well placed to make that argument and to tell that story. We can bring together the existing scholarship, produce more of it and really build up that momentum to be able to tell a different story, at a time when it's still really very important in the narrative of the nation that the story of Black Britishness gets told and heard.

**John:** I'm going to take you out of your comfort zone just a little bit. If I was back teaching now, what are the key messages I would need to take into my teaching, at secondary school level, or even primary school really?

**Pat:** It's the Doreen Massey lesson: what it boils down to is that everybody who is here belongs here. That's a geographical statement and this is the thing that Doreen Massey's work does so well, particularly her book 'For Space'. The point that she makes there is that space, quite differently to history, contains all the people that are in it. Take my city, Birmingham. In that city there are people who came from all over the world at various times. If we took an historical view we'd think about when they arrived but taking the geographical view we say these are the people who represent Birmingham now. Birmingham is the people in it. So everybody who is in that classroom belongs there. And Geography is the story of what they're doing there now.



The RACE group is a working group of the Royal Geographical Society (RGS): it challenges colonial legacies within the discipline, which are still on display in the RGS's historic Map Room in London. 'Dreading the Map' is a site-specific art installation by Sonia E. Barrett. Photography by Damian Griffiths."

**John:** It's me and my place in the world, in brief.

**Pat:** Yeah, and that my place in the world is where I am! Not where I should be or could be or where my parents were. All of that tries to push me back into some ethnic origin somewhere else. I am here and therefore this is where I should be.

**John:** I think that that's a lovely place to finish. That was an absolute joy! Thank you very much.

**Pat:** I enjoyed it very much! Thank you.



**Professor Pat Noxolo's** research brings together the study of international development, culture and in/security, and uses postcolonial, discursive and literary approaches to explore the spatialities of a range of Caribbean and British cultural practices. She has led two international teams exploring Caribbean in/securities and creativity – CARISCC (funded by Leverhulme) and CARICUK (funded by the Arts and Humanities Research Council). She also commissioned the report 'Supervising Black Geography PhD Researchers in the UK', funded by the Royal Geographical Society (RGS) and authored by Victoria Ogoegunam Okoye. She is a former chair of the Society for Caribbean Studies, is on the committee of the RACE group of the RGS, and is co-editor of Transactions of the Institute of British Geographers.

<sup>1</sup> <https://decolonisegeography.com/about>

# Feminist Black Geographies in Literature and Film

## To debate

- ▶ Which strategies are used to differentiate the belonging of raced-sexed French citizens in national space?
- ▶ How do race and gender intersect in the (re)mapping and/or repurposing of urban spaces?
- ▶ How do AfroFrench negotiations of place develop a lexicon for a diasporic blackness that is European?
- ▶ How does black flânerie renders visible the processes of placemaking and respatialisation?

Written by  
Polo Moji,  
Mélanie-Evely  
Pétrémont

In this extract of the 13 September 2022 roundtable discussion on Gender and the Spatiality of Blackness in Contemporary AfroFrench Narratives (2022), held at the University of the Witwatersrand (South Africa) and chaired by Professor Grace Musila. Polo Moji, Mame-Fatou Niang and Mélanie-Evely Pétrémont discuss its thematic strands.\* Located in the contemporary moment, the book is situated through the collective protests provoked by the death of adolescents in October 2005 on the outskirts of Paris, proposing that this surfaces questions about the spatiality of blackness in France. This discussion engages Moji's adoption of the lens of critical black geographies to argue



Gaëlle A-Ko and Christelle Oyiri Kougnon strolling near Pont de Choisy  
© Cecile Emeke/film, Flâner, 2015

that the narratives by Fatou Diome, Mame-Fatou Niang, Léonora Miano, Bessora, Lauren Ekué and AfroFrench female writers illustrate a particular politics of place.

**Polo Moji:** In France, the banlieue has become a pejorative shorthand for generalizing expressions – «le problème des banlieues» or «la crise des banlieues» – which frame it as a problem or a site of crisis. Firstly, there is a political organization of these labels, a logic of spatial containment ...so, I write about what it means to disrupt this spatial imaginary through narratives that depict blackness *intra muros* – within the city centre. Secondly, there is the gendered dynamic of this study. We often read spatial violence through the spectacle of police brutality inflicted on black men. I thought, where are black women in all of this? So, it was important to engage with the narratives of black women, referencing Saidiya Hartman's articulation of strolling as «an everyday choreography of the possible»<sup>1</sup> to ground the study in the everyday spatial negotiations of black women.

The first part of the book engages the specificities of France's colonial histories – notably legacies of French imperial citizenship, current Caribbean and Indian Ocean overseas territories, (DOM-TOM), as well as more recent waves of Francophone migration to surface ideological and geographic borders which construct the incommensurability of a Black and French identity. I also had to think about how to deal with this «unsayability» of Black French identity. In particular, the lexical displacement of blackness out of the French language through the normalised reference to race using the English word «Black» rather than the French «Noir». So, the second part of the book uses the conceptual framework of AfroEuropeanism (also referred to as Afropeanism) to consider how the solidarities and shared struggles of globalised blackness in English (highlighted by the capital «B» in Black) intersect with the specificities of blackness in France (noir translated as black). The lexicon of a layered «B/black» allowed me to frame AfroFrench identities as relational, drawing on Edouard Glissant to read the network of af/filiation to globalised and localised conceptions of blackness.

**Mélanie-Evely Pétrémont:** This is a great opportunity to engage in this conversation that we first started a few years ago... We spoke about the ongoing book project and I'm very happy to be able to read it, not only as a doctoral student in geography, but as an Afroswiss women. I want to think about the «I who is speaking in these narratives – all the people and characters who are voices in your book – and the way you bring them through. I would like to go back to critical black geographies, which is a lens that you use in your book. The lens of black geographies enables us to think beyond the epistemological and theoretical framework of sociology of migration – that



Grace A. Musila, Polo Moji, Mélanie-Evely Pétrémont et Mame-Fatou Niang lors de la table ronde.  
Capture d'écran par Mélanie-Evely Pétrémont

is Europe as a space of arrival and Africa as a space of origin. So, without denying the geopolitics and economic reasons informing the circulation of people, critical black geographies invites us to consider blackness as already in place when we think about placemaking in Europe – in this case, France. You bring in the idea of contesting whiteness, using Katherine McKittrick and the importance of literature in black geographies<sup>2</sup>. McKittrick sets the stage for thinking about space and placemaking from the experience of black subjects, as well framing Geography as a discipline and practice of domination. I think one of her main contributions is to expose the reason why black women geographies are rendered invisible both in public space and as subjects in the discipline of geography. She attributes this to a hegemonic notion of space in traditional Geography, where space is thought of as something which is transparent and not oppositional. It brings me back to the statement that you have just made, that when we speak about violence, blackness, and space, it's usually about black men and police brutali-

ty. Your work, as well as that of McKittrick, shows that it is important also to speak about gender, not only bringing women into this space of conversation, but also examining why they are not there.

In your book, the authors and characters refuse to be treated as strangers in their own country, so they become insiders without assimilating to French republicanism that would confine them to the southern border and African or transnational origins. You stress that it's not only about how people belong to European space, but also the fact that belonging doesn't mean forgetting or erasing one's origins. This affirmation of a diasporic belonging is very powerful and inspires my own work on theatre, where I explore how AfroPortuguese and AfroSwiss women negotiate blackness both at the local and global levels. I think your work really invites us to think the «I» who is speaking in literature. I would like to hear you about the «I» who wrote the book... In Africa, blackness is not seen as something that does not belong to the place, and so I would like to hear how your «I» informs your gaze on blackness in France, where this is very different.

**Mame-Fatou Niang:** ...I'm very happy, like Mélanie, that this book exists, for a variety of reasons. As a researcher who has been confronted with the scarcity of resources on this topic in France, this is something that I've mentioned a lot in the interviews around my movie ...It's this scarcity that drove me to create this little video that ended up being (the film) *Mariannes Noires* (2015). It is why I've spoken about the disappointment around the representation of black womanhood in France. Céline Sciamma's film *Girlhood* (*Bande de Filles*, 2014) just added to the feeling of being disappointed and insulted by our representation. Seeing how the reception of the movie institutionalised it, with critics double engraving, both in France and American and British universities outside of France, the centrality of the movie as the object to study black womanhood in France. All of that, while actively refusing to hear black French voices, and black voices in general who, in blogs and through a variety of artistic and scholarly platforms, really voiced their outright rejection of the movie...What really spurred me into action is a sentence that came from the director of the movie. Céline Sciamma said that she never did any research on these black girls in the banlieues that she ended up making a movie on because she didn't think that she needed to do research. She was attracted by their «wild energies in the

«It's too easy to fall into simplistic binaries between white city centres (*intra muros*) and ethnically diverse peripheral neighbourhoods (*banlieues*).»

\* This interview has been lightly edited for clarity.

<sup>1</sup> Hartman, Saidiya. 2018. «The Anarchy of Colored Girls Assembled in a Riotous Manner». *South Atlantic Quarterly* 117 (3): 465–490.

<sup>2</sup> McKittrick, Katherine. 2006. *Demonic grounds: Black women and the cartographies of struggle*. Minneapolis, MN: University of Minnesota Press.

subway» and treated them as blank pages that she could fill in, and felt that she was allowed to fill in, because she had that artistic license. To think of the black body as a blank page in the West. Wow, right?

...As a literary scholar working on gender and race, and someone who has a background in urban architecture, work that crosses this area in black political geography will ignite my interest. Your reading of the banal and



Iris Beaumier as the anonymous black flâneuse in Paris  
© Mame-Fatou Niang and Kaytie Nielson/film, Mariannes Noires, 2016

your reading of the quotidian as a way to occupy reinvent and bridge space is actually brilliant. It's the way we do the everyday gestures of walking, of having one's head on and having one's heels down right – these actions – that , create the openings that you talk about. Hartman writes about dismantling the dualities that we lazily create between spaces, like the centre and the banlieue etc. Another thing that warms my heart is that your book functions almost as an archive of archives. Sometimes it's too convenient to think that starting from this contemporary moment, we are starting from scratch. There is the energy and drive that we've been witnessing in the past years, the willingness to ask questions to dismantle the narrative of the State and to create works with our own words, to explain with our own black experience in Europe. Sometimes it's too convenient to think that all of that has to be built and that we are starting from a tabula rasa...

I was very, moved by your reading of my work. Again, this equals Mélanie's question that there's been a lot of

*«The political weaponisation of space lies in a logic of contamination, which can also be understood, in terms of cartographies of belonging»*

*«The original title of this book was Black Flâneuse because it pulls together race and spatiality through the racialised figure of the woman flâneur.»*

engagement with these topics on black womanhood in France but, it often came from UK and US scholars, many of them white. Keeping in mind the layering of blackness, something that you beautifully talk about in your book, what does it mean to be read as black and noisy etc? The difference, meaning, and methods of circulating in space, depending on your blackness, is really about the values that come with your blackness. How did your experience as a black African woman is from South Africa in France, nourish this project? You start by setting the scene with the 2005 troubles, but I really want you to walk us through the process that gave birth to this book.

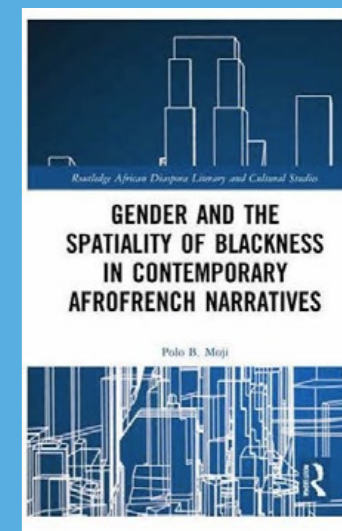
**Polo Moji:** As a student at the Sorbonne Nouvelle, I also had a part-time job as an English assistant at Lycée le Corbusier in the outer zones of Paris. I was bothered by the spatial binary between those two locations because to get the high school I had to cross five zones of the Paris transport map. Having experienced post-apartheid geographies in Cape Town and Johannesburg, this reminded me which bodies must usually travel long distances from the periphery to the city centre. I was struck by the similarity (and familiarity) of the racial spatialisation. You recognise it even if the language is different – *intra muros*, banlieue, –and that's why the body is important. I sensed the spatiality of blackness as something that was similar to apartheid geographies. When I got to know some of my lycée students better, the 2005 protests happened. You know we were not really allowed to speak about politics in school, but when I asked students questions about how often they went into central Paris, I came to a shocking realization about my mobility versus theirs. There are certain places in Paris, like Chatelet-les-Halles, where many of trains from the banlieue arrive *intra muros*. If you arrive there as a group of teenagers, the chances that you'll get subjected to an identity check are quite high but as a



Dallande Gomis as the anonymous walking woman in Paris  
© Pascale Obolo/film La femme invisible, 2010

## Gender and the Spatiality of Blackness in Contemporary AfroFrench Narratives (Routledge, 2022)

This book adopts a transdisciplinary lens that combines critical black and urban geographies, intersectional feminism, and textual analysis to explore the spatial negotiations of black women in France. Reading AfroFrench narrative forms produced by women (novels, short stories, music lyrics and films), the book methodologically draws on literary and cultural criticism, as well critical black geographies, to pose questions about racial and gendered spatial binaries by focusing on representations of navigating the city. Through the figure of the black flâneuse and the analytical framework of «walking as method», it argues that the material-discursive framing of black flânerie, as both relational and embodied movements, renders visible a politics of place embedded in everyday micro-struggles of raced-sexed subjects. Some of the questions addressed are: How do gendered racialisations inform which bodies are citizens vs. strangers? How do race, gender and social class play into the dissecting, (re)mapping and/or repurposing of space and places? In what way do perceived oceanic mobilities of trans-Mediterranean / Atlantic crossings relate to the everyday of racialised subjects? Which affiliations are enacted by AfroFrench negotiations of space and what are their political valency?



Cover Image: Gender and the Spatiality of Blackness in AfroFrench Narratives  
© Routledge/ book, 2022

*«AfroFrench identities are cast as a walking subject – a flâneuse – who is rendered visible by the spatial negotiations or micro-struggles of the everyday.»*

black woman on her own, the only time I got checked for ID was when I was with two black men. My students' experience wasn't my experience of Paris. This raised questions about my mobility versus theirs as French citizens – people who are born and raised in France. Then there are the nuances that I picked but because my body often got read as Caribbean (Antillean), rather than sub-Saharan African in France. Sometimes strangers would talk to me in Creole and that made me think about the relation between blackness and presumed origins.

So there are many layers to how I came to this project, this also includes just thinking about black solidarity. I suppose that some of the texture comes from lived ex-

perience. I hope it doesn't read too much like an outsider perspective because there is a sort of intimacy as well.

### Résumé en français

Ce chapitre présente un extrait de la table ronde tenue à l'université de Witwaterstrand (Afrique du Sud) le 13 septembre 2022 à propos du livre de Polo Moji, *Gender and the Spatiality of Blackness in Contemporary AfroFrench Narratives* (Routledge, 2022). L'autrice était en conversation avec Mame-Fatou Niang et Mélanie-Evely Pétrémont. Le livre prend comme moment d'origine les des protestations collectives provoquées par la mort d'adolescents en octobre 2005 dans la banlieue de Paris et soulève des questions sur la spatialité de la négritude et du genre en France. Cette discussion s'appuie sur l'adoption par Moji d'une approche des géographies noires critiques (black geographies) qui soutient que les récits d'autrices AfroFrançaises contemporaines illustrent une politique particulière du lieu dans l'espace urbain.



**Polo Moji** (PhD Sorbonne Nouvelle, Paris III) is a Senior Lecturer in English Literary Studies at the University of Cape Town. Her research areas include comparative anglophone/francophone literary and cultural studies, critical black geographies, and literary urban studies. She is author of *Gender and the Spatiality of Blackness in Contemporary AfroFrench Narratives* (2022)

polo.moji@uct.ac.za



**Mélanie-Evely Pétrémont** est docteure au Département de géographie et environnement de l'Université de Genève. Après une formation en sociologie (Université de Genève) et en philosophie (Université Paris 8 – Vincennes Saint-Denis), elle a collaboré dans le cadre de plusieurs projets de recherche en Suisse, en France, au Portugal et au Brésil. Ses recherches portent sur la performance, l'humour et les antiracismes des Noir·e·x·s en Europe postcoloniale.

melanie.petremont@unige.ch



# Life-stories and the use of drawings for ethnography with Afrodescendent women in Germany

## To debate

- ▶ Using life-stories allows to engage critically with the relationship between researcher and participants
- ▶ The use of drawings is a creative way to engage with participants in ethnographic fieldwork
- ▶ Yet drawings and life-stories are complicated for questions of anonymity and authorship especially while working with racialized people

Written by  
Silvia Wojczewski

## On life-stories

Aminata C. is an old friend from school in Frankfurt, the city where we both grew up. She was born in 1983 and has two children with her husband Albert D. Aminata's father migrated from Guinea to former West Germany in the 1970s with a student scholarship; her mother

is from Frankfurt and studied there in the 1970s too. What mattered to her as a teenager for relating to Blackness in particular, was the presence of Black American culture and GI entertainment infrastructure that were of particular importance in forging a positive racialized and gendered self-understanding. In her twenties and thirties Aminata went through many life-changing processes. She finished her studies, she became increasingly involved with Black and anti-racist politics in Germany, she began to wear her hair naturally, and most importantly she founded her own family. And it was especially this fact of having her own family with children that Aminata felt she wanted to be more connected to her Guinean or West African heritage.



Aminata C., 2020 © Christophe Schwartz

In this paper I reflect on engaging with Afrodescendent women as a white female researcher through a life-story approach and the role that drawings have for ethnographic fieldwork.

## A person-centered approach

The person-centered approach of following the lives of five women in depth for my thesis allowed me to delve into the everyday practices and understandings of the self-fashioning of the women, and to learn about their relations to parents, extended kin and friends. The fact that I have known two of the women since we were children in school allowed for an in-depth understanding and situating of their lives. The five women I worked with for the research all have academic degrees and are experienced in reflecting and talking about their lives and selves. Such an intimate methodology also facilitates analysis of how the identification with being Afrodescendent is just one part of an understanding of selfhood that intersects with other selfhood markers like gender and class. Especially in the anthropology of women and feminist anthropology the use of life-stories has a long tradition. Ruth Behar's *Translated Woman* (1993) and Karen McCarthy Brown's *Mama Lola: A Vodou Priestess in Brooklyn* (1991) place a particular importance on the relation between themselves and their main characters and reflect about their own role in the field. For me the method was the chance to both give space to the voices of the participants as well as to reflect on my position as white female researcher doing fieldwork with Black women – it helped shed light on the role of the researcher who is not an objective observer but on the contrary a subjective co-creator of situations and narratives.

## Travelling together

I conducted ethnographic fieldwork in Frankfurt but instead of only going there for an extended period, like classical ethnographic fieldwork methods would suggest, I decided to follow the people, to engage with them in their mobility from one place to another, whether for leisure or for work. Travelling together opens up the possibility to catch the experience in the moment and not only retrospectively by asking about it in an interview. There is the possibility to engage with a more emotional side of experience, going out at night dancing, and capturing interactions with other people during the travel. The method of participation in people's touristic travel is used by anthropologists of tourism and travel in order to explore the diverse intersubjective experiences, negotiations and reflections that happen during travels. For other travels I could not participate in but which were of particular interest to my study – for example, travels to places associated to ancestral origin – I relied on ethnographic interviews after the travel.

## Drawings

While writing this thesis, I asked my partner if he would draw my research participants. Drawings have the advantage of being more anonymous than photography (in drawings you can play more with the features of a person to make them a bit less recognizable), yet they are at the same time very intimate as the person who draws is trying to capture a unique facial expression and hint of personality. Like that they are recognizable for people who know them yet not for people who have never seen them. The drawings I asked my partner to do are also meant as homage to the women and as a sign of respect and gratitude for their collaboration. Mostly the drawings underline that this work is based on intimate relations that I was able to rely on as well as to build further with the women during the PhD process. The motivation to use drawings is also political. As the five women of this study are inherently present throughout the thesis I wanted to show them inside the book. Yet I did not want to show photographs of them. The representation of photographs of Black people and People of Colour by white people and anthropological researchers like me have a long and racist history, for example of racial photography and the use of anthropology for supporting scientific racism (Poole 2005).

*Often Black people would be shown whereas the white researcher would remain invisible. Writing about Black women as a white researcher I cannot get rid of a bias and history I am part of yet I tried to balance it as much as possible by discussing the work continuously with the participants and asking for their consent when using or not using names, drawings and photographs.*

## Working with women

The ethnography centers on women for three reasons: One reason is that for the purposes of this study I activated my circle of intimate friends in Frankfurt, which happens mainly to be female. I chose to include two women I have known for almost all my life, whom I went to school with. It is through them and through our shared history that I was able to reconstruct how it was to grow up in Frankfurt. Many of the results that I present in my thesis are the product of intimate conversations where they narrate their biographies and travel experiences. In some of these remembered moments I was there with them, in others this was not the case. It is especially our shared teenage years that bind us together to this day and which gave me the curiosity to explore



Maya K., 2020 © Christophe Schwartz

further this crucial time in their lives, and the significance of growing up as a woman of African descent. In particular, I am intrigued by the role of the particular 'geography of Blackness' of the city of Frankfurt, which was influenced by the presence of US troops and their entertainment infrastructure in and around the city and which we were part of. Another reason is that I collected data at Black political network meetings and international conferences and these networks often have a feminist history and background. In these networks most (though not all) of the members are female. It is also important that I work with women in an analytical sense: There is a gender aspect to my study because there are particularities about growing up as a woman of African descent – these aspects particularly concern techniques of the body, a concept Marcel Mauss described in 1936. Thus, I explore how women who have been racialized learn to use their bodies in specific ways – how they move, feel and are affected by the gaze and actions of others at different times of their lives. And how they learn to take care of their bodies or to see and use their bodies differently by turning to Black feminism. The most striking use is certainly hair and hairstyle, the use of the Afro and Braids as a Black feminist symbol. The practice of travelling is also crucial as it facilitates a focus on the embodied experiences of the women. Being and living in the places they relate to via ancestral origins makes them experience their bodies in different ways, as well as experience different gender norms. This is why I chose to work with an intersectional approach that takes race/ethnicity, class and gender into account in the analysis of these women's lives

### Maya K.

Maya was born in 1983 in Frankfurt. After finishing high school (Aminata, Maya and I were in the same class) Maya studied tourism and urban planning in Cologne, Dortmund and Tanzania. Maya's father is from Sierra Leone and her mother from close to Frankfurt. Today her family is transnationally dispersed: her mother lives in Germany, her father in Sierra Leone, her younger brother in the USA. She is in regular contact with her brother and father via phone. In 2018 she moved to Ghana with her husband for work and because Maya wanted to try out

living in West Africa, but they kept their flat in Frankfurt. Many things familiar to Maya through growing up in a Sierra Leonean family are not part of her life anymore in Germany since her father, brother, stepmother and step-siblings moved to the USA when she was 17. Although she tries to connect to African colleagues at work, feeling connected to her West African heritage remains difficult in Frankfurt, a city that – although very international (almost 50 per cent of the population having a foreign passport) – is not very much influenced by immigration from African countries. In 2019, Maya came back to Frankfurt to give birth to her first child. With Maya and her husband I travelled touristically to London and documented the travel with photos and fieldnotes.

### Lafia T.

Lafia was born in Heidelberg in 1986 but moved to Frankfurt when she was little. Her father is from Senegal and her mother is German. In Frankfurt I only knew her by sight – Lafia is a friend of friends and we made contact via Facebook. She has two children and is married to David, an Irish-German man from Frankfurt. Lafia grew up with her mother and visited her father regularly because he lived in Heidelberg with his second wife and one son, Lafia's half-brother. Today, Lafia is a trained psychotherapist for children and teenagers and is also pursuing a PhD in educational sciences while holding a teaching position in psychology at the Goethe University of Frankfurt. Lafia's mother is from a small German town; she moved to Heidelberg as a young adult inspired by the 1968 generation. She met Lafia's father through friends in her left-wing liberal circle. He had come to Heidelberg on a student scholarship and studied economics. When Lafia was little her mother moved to Frankfurt for a job while her father stayed in Heidelberg. Her father unfortunately died in 2018 in Senegal. A few months earlier Lafia had visited Senegal for the first time with him and he had stayed on after her visit.

### Oxana Chi and Layla Zami

I met the married couple Oxana Chi and Layla Zami in Tampere, Finland at the AfroEuropeans conference



Lafia T., 2020 © Christophe Schwartz

'Black cultures and identities in Europe' in 2017. I decided to conduct fieldwork on the move, travelling to conferences and events, as I figured that this would open up my research, introduce me to a more political and academic side of Afrodiasporic identities and reduce the bias that existed at home where I conducted research with women who are good friends or acquaintances. Oxana is a dancer, choreographer, filmmaker, writer and Afro-feminist activist in her fifties. Her father is from Nigeria. Her mother is German. Oxana was born in Frankfurt and grew up in Bochum where she went to a Waldorf school, a private alternative school usually associated with left liberal circles. Layla is in her thirties and was born in Paris. She is a teaching scholar, musician, poet and filmmaker. Layla wrote a PhD in Gender studies about diaspora and dance. She has German Jewish grand-parents, her father is French-German Jewish and her mother is from Martinique and lives in France. Layla lived for many years in Berlin during her childhood and moved there again in her twenties. Oxana and Layla met in Berlin at one of Oxana's performances. Today, they travel and perform together and both are active in Black and feminist networks. Oxana and Layla generally live between New York and Berlin, and travel a lot for their work and artist/research residencies. The performances usually include themes related to the African diaspora, exile and feminism. With Oxana and Layla, I went to conferences in Cannes and Toronto, where they were invited as keynote performers, and I visited them in their homes in Berlin (2017) and New York (where they have lived more permanently since 2018).

### Summary

In this paper I reflect on engaging with Afrodescendent women as a white female researcher through a life-story approach and the role that drawings can have for ethnographic fieldwork. The person-centered approach of following the lives of five women in depth for my thesis allowed me to delve into the everyday practices and understandings of the self-fashioning of the women, and to learn about their relations to parents, extended kin and friends. In feminist anthropology the method of the life-story places a particular importance on the relation between the researcher and their main characters - it allowed to reflect about my own role in the field while also giving space to the voices of the women I worked with. The use of portrait drawings in the thesis were an attempt to illustrate the women at the center of this research – thus honoring their contribution while still allowing for anonymity.

#### References:

- ▶ Behar, Ruth. 1993. *Translated Woman: Crossing the Border with Esperanza's Story*. Boston: Beacon Press.
- ▶ Brown, Karen McCarthy. 1991. *Mama Lola. A Vodou Priestess in Brooklyn*. Univ. of California Press.
- ▶ Poole, Deborah. "An excess of description: Ethnography, race, and visual technologies." *Annual Review of Anthropology* 34 (2005): 159.



Oxana Chi and Layla Zami, 2020 © Christophe Schwartz

## Zusammenfassung

In diesem Beitrag geht es darum, meine Rolle als weisse Forscherin zu reflektieren, da ich in meiner Dissertation mit afrodeszenten Frauen arbeite und mich dabei auf einen biographischen Ansatz stütze. Desweiteren geht es auch darum zu überlegen, welche Bedeutung Zeichnungen für die ethnographische Feldforschung haben können. Der personenzentrierte Ansatz, mit dem ich für meine Dissertation das Leben von fünf Frauen eingehend verfolge, ermöglicht es mir, in den Alltag und das Selbstverständnis der Frauen einzutauchen und etwas über ihre Beziehungen zu Eltern, Verwandten und Freund\*innen zu erfahren. In der feministischen Anthropologie legt die Methode der Lebensgeschichte besonderen Wert auf die Beziehung zwischen der Forscherin und ihren Forschungspartner\*innen – so ermöglicht mir die Methode, über meine eigene Rolle im Feld nachzudenken und gleichzeitig den Frauen, mit denen ich arbeite, viel Raum zu geben. Die Verwendung von Porträtzeichnungen in der Dissertation ist ein Versuch, die Frauen, die im Mittelpunkt dieser Forschung stehen, zu illustrieren und so ihren Beitrag zu würdigen, während eine gewisse Anonymität gewahrt werden kann.



**Silvia Wojcowski** is an anthropologist with an interest in migration studies, anthropology of tourism, feminist social sciences, global care networks, intersectionality of gender/class/race, African diaspora and Black studies.

[silviawoj@gmail.com](mailto:silviawoj@gmail.com)

Illustrator: Christophe Schwartz works as an art teacher and illustrator in Vienna



# Afrofeminismus gegen das Vergessen<sup>1</sup>

## Zur Debatte

- ▶ Einweihung des ersten öffentlichen Platzes, der einer nichtweissen Person gewidmet ist.
- ▶ Dass Vergessen von Tilo Frey war rassifiziert und gegendert.
- ▶ Schwarze Menschen leisten einen wesentlichen Beitrag zur Wiedererinnerung von Tilo Frey.
- ▶ Die afrofeministische Rede von Brigitte Lembwadio zeigt postkoloniale Kontinuitäten auf.

Geschrieben von  
Jovita dos Santos  
Pinto

Am Nachmittag des 6. Juni 2019 versammeln sich etwa 100 Personen vor der Universität Neuenburg. Ein Rednerpult ist aufgestellt und auf beiden Seiten befindet sich jeweils ein grosses Banner mit dem Porträt einer Schwarzen Frau: Tilo Frey (1923 – 2008). Sie war eine der ersten zwölf Frauen, die nach der Einführung des Frauenstimmrechts 1971 ins nationale Parlament gewählt worden waren, und gleichzeitig die erste gewählte Schwarze<sup>2</sup> beziehungsweise Frau of Colour<sup>3</sup> im Bundesparlament. Der



Umbenennung des Neuenburger Espace nach Tilo Frey. Quelle: Jovita Pinto

Platz in Neuenburg, «Espace Louis Agassiz», der einem Schweizer Naturwissenschaftler, Rassentheoretiker und Segregationisten des 19. Jahrhunderts gewidmet war, wird nun nach ihr umbenannt.

Vier Redner:innen halten eine Ansprache. Darunter die Schwarze Anwältin und Aktivistin Brigitte Lembwadio. Ihre kämpferische Rede ist eine afrofeministische Intervention in einen dominanten europäischen postkolonialen Diskurs: Anders als ihre Vorredner:innen lobt sie die Umbenennung nicht uneingeschränkt als emanzipatorisches Moment. Stattdessen ruft sie in Erinnerung, dass Schwarze Akteur:innen immer noch unsichtbarer Teil der Schweizer Geschichte sind, zeigt dass Rassismus weiterhin wirksam ist und kritisiert die Bagatellisierung von Kolonialgeschichte.

## Die vergessene Politikerin

Zuerst ein Blick auf die Politikerin und ihre Vergessens- und Erinnerungsgeschichte: Tilo Frey wuchs als Tochter einer in Kamerun lebenden Schwarzen Mutter und eines weissen Schweizer Vaters im Kanton Neuenburg auf.<sup>4</sup> Als Neuenburg das Frauenstimmrecht im September 1959 als zweiter Kanton einführte, trat sie in die Freisinnig-Demokratische Partei (FDP) ein. 1964 wurde ins Gemeindeparlament gewählt und stand diesem 1970/71 vor. 1969 wurde sie Grossrätin des Kantons.

Als Frey 1971 ihre Nationalratskandidatur bekannt gab, katapultierte sie dies in eine nationale Medienöffentlichkeit, wo sie im Vergleich zu den anderen Kandidatinnen überdurchschnittlich häufig porträtiert wurde.

*Dabei beschäftigte vor allem, dass sie nicht weiss war.*

Mit abenteuerlichen Geschichten über ihre Herkunft wurde ihr Schwarz-Sein hergeleitet und sie entlang körperlicher Marker beschrieben und rassifiziert. Die produktive Prämisse hinter diesen Texten war die Gleichsetzung von Europäisch-Sein mit Weiss-Sein und Aussereuropäisch-Sein mit Nichtweiss-Sein, womit Tilo Frey von allen anderen Kandidatinnen hervorgehoben und verandert wurde.

Tilo Freys Wahl war für sie und ihre Partei eine Überraschung, gefolgt von einem raschen politischen Abstieg: Frey erlebte grössere Niederlagen auf regionaler Ebene und wurde 1975 nicht mehr in den Nationalrat wiedergewählt.<sup>5</sup> Kurz darauf zog sie sich aus der aktiven Politik zurück und es wurde still um sie. Vereinzelt erschienen Jubiläumstexte zum Frauenstimmrecht. Darin wurde sie gemeinsam mit den anderen ersten Parlamentarierinnen aufgelistet – ohne nähere Angaben zur Person.

*Unter obengenannter Prämisse lag es nahe, sie als weisse Person zu imaginieren.*

Als 2007 nationale und internationale Medien den Sozialdemokraten Ricardo Lumengo als «ersten Schwarzen Nationalrat» feierten, wurde dieses Vergessen nochmal deutlich vollzogen.

Das Vergessen von Tilo Frey spiegelt die Marginalisierung von Frauen und die Erweiterung politischer Rechte durch die Einführung des Frauenstimmrechts innerhalb der national-kollektiven Erinnerung wider. Zudem ist sie Folge eines 'rassenlosen' Nationalnarrativs. Mit diesem setzte sich zwischen den 1950er und 1980er Jahren in Kontinentaleuropa ein starkes sprachliches Tabu um race durch. So wird race zwar zeigbar, aber im Bereich des Sagbaren nicht als solche an-erkannt.<sup>6</sup>

## Ein Nebenschauplatz?

Schwarze Aktivist:innen haben einen wesentlichen Beitrag dazu geleistet, Tilo Freys Geschichte aufzuarbeiten und in Erinnerung zu rufen. So veranstalteten beispielsweise die Afrikanische Volksuniversität in Genf (UPAF) und der Carrefour contre le



Porträt Tilo Frey. Quelle: [histoire.ch](http://histoire.ch)

racisme anti-noir (CRAN) im Juni 2018 eine Gedenkveranstaltung zum zehnjährigen Tod von Tilo Frey. Sie lancierten auch eine Petition, die unter anderem forderte, dass Tilo Frey mit einem öffentlichen Platz oder einer Strasse sowohl in Bundesbern, wie auch in Neuenburg erinnert würde. Die Petition wurde in Neuenburg dem Stadtrat vorgelegt, der sie mit einem weiteren vorliegenden Antrag verband: Öffentliche Ehrungen von Louis Agassiz sollten mit Tafeln versehen werden, die auf seine rassistischen Standpunkte verweisen. Auch diese seit 2007 bestehende Kampagne wurde von CRAN und weiteren Schwarzen Aktivist:innen in- und ausserhalb der Schweiz unterstützt.

Als die Umbenennung im September 2018 bekannt gegeben wurde, entfachte in Schweizer Medien eine hitzige Diskussion um Erinnerungspolitik und Geschichte.<sup>7</sup> Allerdings beschäftigte nicht Tilo Frey.

*Mit Ausnahme eines Kommentars der Gleichstellungsbeauftragten von Neuenburg, ging es in der Debatte um Louis Agassiz.*

<sup>1</sup> Gekürzte Fassung von J. dos Santos Pinto: «Afrofeminismus gegen das Vergessen», Fernetzt: Junges Forschungsnetzwerk Frauen- und Geschlechtergeschichte, <https://fernetzt.univie.ac.at/afrofeminismus-gegen-das-vergessen/> (28.09.22).

<sup>2</sup> «Schwarz» bezeichnet eine politisch-emanzipatorische Selbstbezeichnung und wird als solche Grossgeschrieben.

<sup>3</sup> «People of Colour, PoC» ist eine selbst gewählte Bezeichnung von Menschen mit Rassismuserfahrung.

<sup>4</sup> Vgl. J. dos Santos Pinto: «Oui, c'est un long chemin.» – Tilo Frey, erste Schwarze Nationalrätin. Eine Spurensuche in Schweizer Medien (1970-2011), Zürich 2014, Lizentiatsarbeit.

<sup>5</sup> 1972 war Frey die offizielle Kandidatin ihrer Partei für die Exekutive der Stadt und verlor die Wahl mit vernichtenden 8 Stimmen an einen Parteikollegen, 1973 wurde sie nicht mehr in den Grossrat gewählt und 1974 stellte sie sich nicht mehr für die Gemeindewahl auf.

<sup>6</sup> Vgl. Noémi Michel: «Racial Profiling und die Tabuisierung von 'Rasse'», in: Mohamed Wa Baile et. al. (Hg.): Racial Profiling. Struktureller Rassismus und antirassistischer Widerstand, Bielefeld 2019, S. 87-105.

<sup>7</sup> Vgl. Pinto, Jovita dos Santos: «Platz da!», Feminfo 50 (2018), S. 40-47.

Damit wurde in dieser Auseinandersetzung mit Kolonialgeschichte erneut eine weisse Männlichkeit ins Zentrum gestellt und dadurch eine Epistemologie fortgeschrieben, in der nichtweisse und nichtmännliche Menschen kaum als historische Subjekte imaginiert werden.

Die Debatte war eine Fortführung einer längeren Diskussion um das koloniale Erbe der Schweiz und spezifisch der Stadt Neuenburg: In den letzten 20 Jahren gab es mehrere Aufarbeitungen zur Beteiligung namhafter Patrizierfamilien am transatlantischen Sklav:innenhandel und der Sklaverei. Seither fordern dekoloniale Aktivist:innen die Umbenennungen bestimmter Plätze, Gebäude und Strassen, den Abriss von Denkmälern oder die Anbringung von klärenden Tafeln. Doch diesbezüglich betonte die Stadt, dass die Umbenennung zu «Espace Tilo Frey» kein Präzedenzfall würde.

### Die Rede von Brigitte Lembwadio

Am 6. Juni 2019 allerdings wurde Tilo Frey gefeiert als Pionierin für Frauenrechte und nichtweisse Minderheiten: Der Integrationsdelegierte schrieb die Umbenennung in das Narrativ und der migrationsfreundlichen Stadt ein. Die Historikerin Kristina Schulz las sie als Zeichen, dass Neuenburg keine sexistische oder rassistische Diskriminierung toleriere. Für den Rektor entsprach der Platz vor der Universität nun auch der internationalen und globalen Orientierung in der Universität.

Brigitte Lembwadio unterschied sich von ihren Vorredner:innen. Sie verstand die Umbenennung nicht als Zeichen, dass Ungleichheit überwunden

worden war, sondern als einen erfolgreichen Moment im «Kampf» dagegen.

Eingeladen als Vizepräsidentin der Kommission für Integration aus Neuenburg, sagte sie zu Beginn, dass sie nicht in einer repräsentativen Funktion sprechen wolle, sondern als Schwarze Bürgerin. Sie dankte dem CRAN als Organisation, die sich in der Schweiz seit Jahrzehnten gegen Anti-Schwarzen Rassismus einsetze, und Tilo Frey wieder ins kollektive Gedächtnis gerufen hatte. Sie dankte auch der Stadt, die die Umbenennung eingeleitet hat.

«Als Person mit afrikanischer Herkunft, die die Debatten verfolgt hat, weiss ich, dass dieser Kampf nicht leicht war»<sup>8</sup> fügte sie hinzu, «Mir ist bewusst, dass der Kampf noch lange andauern wird – auch in Neuenburg. Denn als es darum ging die Strassennamen mit Nazi-Würdenträger umzubenennen, ist keine Debatte aufgekommen. Aber wenn es um Sklavenhandel und Sklaverei geht, sollte gemäss einigen das Genie der Folterer alles entschuldigen?»

Zum Schluss würdigte Lembwadio Tilo Frey für ihren Mut und das Vorbild, das sie geworden ist. Sie entschuldigte sich, dass sie «wie alle anderen auch» Tilo Frey vergessen hatte, und mahnte, dass «Afrofeministinnen», von denen einige auf dem Platz stünden, dafür kämpfen mussten, dass Frey Eingang in Schweizer Geschichtsbücher fand.

### Die afrofeministische Intervention

Brigitte Lembwadio machte darauf aufmerksam, dass sie selber Schwarz ist, und sie adressierte Schwarze Akteur:innen direkt. Damit brach sie zum einen das sprachliche Tabu um race und sprach



Rede und Intervention von Brigitte Lembwadio. Quelle: Jovita Pinto



Aktivist:innen, die auf die Intersektionalität von race und Gender hinweisen. V.l.n.r. Jovita Pinto, Laura Flórez von [lucify.ch](http://lucify.ch), Martha Zurita von PopVertSol und Izabel Barros von Cooperaxion. Quelle: Jovita Pinto

Schwarze Menschen als Bevölkerungsgruppe an, die auf spezifische Weise von Ungleichheitsstrukturen betroffen ist.

*Zum andern machte sie damit Schwarze Menschen als handelnde historische Subjekte sichtbar.*

Lembwadio sprach die fortlaufende Marginalisierung von Schwarzen Menschen an und kritisierte die Bagatellisierung und Normalisierung von historischer Entmenschlichung, Ausbeutung und Leid im Kontext von Sklaverei. Dadurch griff sie Rassismus als etwas das weder vergangen noch randständig ist auf, sondern als Machtverhältnis mit einer historischen Kontinuität, die bis in die Kolonialzeit zurückgeht, und bei der die Schweiz nicht aussenvor steht.

Die Intervention von Brigitte Lembwadio war afrofeministisch, weil sie in einen dominanten Diskurs eingriff, in dem Menschen, spezifisch Frauen of Colour, immer wieder übergangen oder marginalisiert werden.



Credits: Thomas Meier / Blick

**Jovita dos Santos Pinto** ist Geschlechterforscherin und Historikerin. Sie promoviert an der Universität Bern und forscht zu Schwarzem Feminismus und Postkolonialismus in der Schweiz. Sie ist Initiatorin von [histoire.ch](http://histoire.ch) und Mitgründerin des Netzwerks Schwarzer nichtbinärer Menschen und Frauen – Bla\*Sh.

<sup>8</sup> Rede von Brigitte Lembwadio zur Verfügung gestellt.

# Collections ethnographiques suisses d'Afrique au prisme du matrimoine

## À débattre

- ▶ **Qu'est-ce que le matrimoine ? Quels objets du quotidien aujourd'hui pourraient être considérés comme matrimoine culturel ?**
- ▶ **Pourquoi parle-t-on de décolonial à propos des musées en Suisse ?**

Écrit par  
Bansoa Sigam

En août 2022, l'ICOM, conseil international des musées, a statué sur une nouvelle définition du « musée », qui insiste sur l'inclusivité et l'intégration des communautés aux processus muséaux (<https://icom.museum/fr/news/>). Cette nouvelle définition va dans le sens du moment que vivent depuis quelques années une grande partie des musées d'ethnographie ou des cultures en Europe, un tournant qualifié à plusieurs reprises de *décolonial*. Cette posture muséale qui touche également la Suisse, est caractérisée par une approche réflexive critique tant sur le statut et l'histoire des collections ethnographiques, la manière de les présenter, de les étudier et de les conserver, que sur les rapports entre les institutions muséales et les communautés d'appartenance originelle des collections (voir par ex. le plan stratégique du Musée d'Ethnographie de Genève [https://www.ville-ge.ch/meg/pdf/MEG\\_PS\\_2020\\_2024.pdf](https://www.ville-ge.ch/meg/pdf/MEG_PS_2020_2024.pdf)). Pour mon projet doctoral sur le matrimoine culturel africain dans les collections ethnographiques suisses, j'entreprends de rendre visible l'héritage de femmes de part et d'autre des translocations patrimoniales qui ont eu lieu pendant la période coloniale.

## Rapports de pouvoir dans les captations patrimoniales et approche intersectionnelle

La présence de biens culturels acquis en contexte colonial et directement liée à l'héritage de femmes, dans les musées d'ethnographie suisses aujourd'hui, cristallise plusieurs interactions et différents rapports de pouvoir. Dans le cadre de ces rapports, le paramètre de genre peut s'avérer constitutif à divers égards. En effet,

*l'implicite masculin dans l'histoire des collections dont l'acquisition est en grande partie liée au contexte colonial, même en Suisse, invisibilise grandement l'héritage des femmes à l'origine de leur conception, utilisation, transmission, et entrée en collection.*

Pour cette raison, il est utile d'aborder la question de ces collections sous l'angle du *matrimoine* afin de déconstruire cet implicite.

L'approche intersectionnelle de mon projet de recherche me permet d'inscrire les subjectivités dans une imbrication de dynamiques relationnelles et de structures d'oppressions diverses et plurielles. En effet, ce projet s'articule en trois axes pour rendre l'héritage de femmes dans l'histoire de plusieurs collections systématiquement visibles. À l'aide d'outils théoriques et méthodologiques pluridisciplinaires, le projet vise à mettre en lumière l'histoire de la constitution de certaines collections suisses, principalement missionnaires et les dynamiques de genre qui la sous-tendent. Ces collections en lien avec l'héritage de femmes souvent déshumanisées, sont parfois constituées par des femmes ou transmises par des femmes, elles aussi souvent invisibilisées.

## Le matrimoine: processus de visibilité de l'héritage des femmes

Ma recherche interroge donc le rôle et la place des femmes et les dynamiques de genre sur les processus de constitution des collections, leur géographie,



Collier Akure de la collection Fernand Grébert, capté au Gabon au début du XXe s. et entré en collection en 1928. ETHAF 011688; © Johnathan Watts. Musée d'ethnographie de Genève. Une des collections de mon corpus d'étude est celle du prolifique dessinateur et missionnaire Fernand Grébert qui a vendu aux musées d'Ethnographie de Romandie plusieurs centaines de pièces dont ce collier (akure).

leur utilisation et mode d'acquisition, leur entrée en collection, leur circulation et leur environnement. Par ailleurs il sert de base de réflexion sur la translation matérielle des rapports sociaux de genre et leur construction à travers la captation d'un héritage spécifiquement lié aux femmes.

Dans le cadre de ma recherche doctorale, je traite de la question du matrimoine culturel africain, c'est-à-dire les biens culturels en provenance de différents pays d'Afrique, qui font partie de l'héritage de femmes. Ces biens peuvent être ceux transmis de mère en fille ou des biens culturels qui sont liés aux mondes féminins. Il s'agit par exemple d'ornements, de biens liés à la maternité et à l'accouchement, des éléments de portage, des vêtements en lien avec les initiations féminines, des objets de prestige ou des outils d'agriculture, du mobilier et même des armes. À l'aide d'archives, d'entrées d'inventaires et de récits de collecte, ainsi que de l'analyse matérielle des pièces, je m'intéresse aux dynamiques de genre, ainsi qu'à la manière dont les captations patrimoniales, les « gestes de collecte » et les entrées en collection, ont impacté sur la construction des identités de genre. Je tente par ailleurs d'identifier l'impact de leurs translocations sur le sens donné à certaines pièces et sur les constructions des récits et imaginaires exotiques produits par leur captation et muséification. Finalement je m'intéresse aux références et représentations

faites des femmes impliquées dans ces échanges afin de déterminer si certains noms ou certaines histoires peu connues émergent.

En fait, *invisible* est un mot qui revient de manière récurrente lorsque l'on aborde le sujet des femmes dans le cadre de l'histoire des collections muséales et particulièrement des musées d'ethnographie en



Europe. C'est pourquoi ma recherche et son souci de visibilité des femmes revêt une importance particulière. L'invisibilisation ou la sous-représentativité des femmes en lien avec l'héritage culturel et artistique notamment, est dénoncé et mis en évidence depuis de nombreuses années, partout dans le monde et notamment en Suisse. A Genève, l'introduction en 2021 d'une journée du matrimoine (<https://www.ge.ch/actualite/journee-dumatrimoine-10-septembre-3-09-2021>) ou le projet de toponymie inclusive 100Elles\* (<https://100elles.ch>) ont permis de mettre en lumière les noms et histoires de certaines femmes dont l'héritage est longtemps resté dans l'ombre, malgré leurs contributions importantes.

L'une d'entre elles, dont le nom a été ajouté à celui de la rue Jargonnant à Genève, est Alice Noerbel Bertrand. Connue surtout en tant qu'épouse du célèbre géographe genevois Alfred Bertrand, et pour son don à la ville de Genève du domaine qui est aujourd'hui le Parc Bertrand, cette missionnaire a également été vice-présidente du comité universel de l'Union Chrétienne des Jeunes Filles et fonda le journal international de l'Union Chrétienne (<https://www.eperiodica.ch/>). De leur voyage de mission au Lesotho, les Bertrand ont ramené une quantité importante de pièces, d'oeuvres et d'artefacts. Combinés aux autres collections ramenées des voyages d'exploration de son mari à la fin du XIXe et début du



Différents angles du collier ETHAF 013849: ©Bansoa Sigam

XXe siècle, les Bertrand constituent un musée privé qu'Alice Bertrand détint depuis le décès de son mari en 1924. Elle cède près d'un millier de pièces de la collection Bertrand au Musée d'Ethnographie de Genève en 1940 et 1941. Parmi ces items, l'on retrouve par exemple plusieurs poupées de fécondité, des bijoux et ornements « de femmes », ainsi que des textiles et objets spécifiquement liés à la maternité ou à des cérémonies féminines.

Les matrimoines qui font partie de mon corpus d'analyse présentent une double dimension, à la fois matérielle et immatérielle. Ainsi, dans leur matérialité, ils témoignent de pratiques artistiques et culturelles, souvent d'interactions de terrain, de modes de production et d'acquisition ; par ailleurs leur immatérialité révèle des conceptions du monde spécifiques, des modes de construction d'identités de genre, de structures sociales, politiques et religieuses et de modes de transmission. Leur géographie impacte à la fois sur leur statut et sur leur régime de sens. Par ailleurs, les inventaires et archives permettent de mettre à jour certains éléments corroborant une domination masculine constitutive de la domination coloniale et une invisibilisation des femmes.

## Résumé

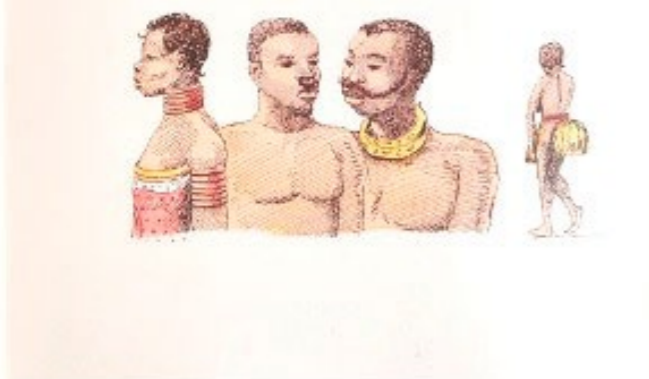
Mon projet doctoral sur le matrimoine culturel africain acquis en contexte colonial dans les musées suisses s'inscrit dans une perspective à la fois constructiviste et intersectionnelle qui fait référence au genre comme un construit social spécifique aux contextes dans lequel il est façonné. Autant les collections que leur captation peuvent donner des indications importantes sur les dynamiques de genre en contexte colonial, que sur la façon dont ces identités sont produites et présentées, alimentant ainsi les imaginaires exotiques. Une analyse au prisme du matrimoine permet aussi de visibilité l'héritage de femmes de part et d'autre des translocations patrimoniales. Ainsi, matrimoine ne se lit pas simplement

## Exemple de la violence masculine dans le captation du matrimoine

Une de mes études de cas sur les matrimoines du Gabon dans les collections muséales suisses acquises par des missionnaires en contexte colonial concerne ces colliers en métal (*akure*). Tout comme le collier inventorié ETHAF 011688 présenté plus haut, ce collier inventorié ETHAF 013849 provient de la collection du missionnaire et dessinateur Fernand Grébert, qui a ramené de l'actuel Gabon plusieurs centaines de pièces, d'artefacts en tout genre et même de reliques. Il a extensivement documenté la culture matérielle et son contexte de production et d'utilisation. Le folio 301 de ses albums de dessins en bas à gauche présente une légende qui indique l'acquisition de ces colliers sur des femmes qui les portaient et leur remplacement. « *Elégances betsi* : Col et brassard en liane (en remplacement des colliers en laiton, revendus) ». Un nombre important de cette typologie de colliers présente torsions, cassures et fissures qui sont selon plusieurs entrées de registres d'inventaires, dûs au retrait du collier du cou des femmes qui les portaient. Dans ce cas précis, la matérialité combinée aux récits de collecte témoigne explicitement d'une violence coloniale et d'une domination masculine à l'oeuvre dans la captation de ces matrimoines.



Différents angles du collier ETHAF 013849: ©Bansoa Sigam. Ligne du dessous: 4,5. Images des Folio 301 et 29M des albums de dessins de Fernand Grébert ©Bansoa Sigam. Le folio 301 qui a été publié dans « Le Gabon de Fernand Grébert 1913-1932 du Musée d'Ethnographie de Genève » présente une scène et une série de personnes dont une portant le collier *akure* et une femme dont les colliers en laiton ont été remplacés par des lianes. Le bas de page du folio 29 présente les dessins de différents types d'ornements vraisemblablement en métal dont les colliers *akure*.



Différents angles du collier ETHAF 013849: ©Bansoa Sigam



Différents angles du collier ETHAF 013849: ©Bansoa Sigam

en contre point à patrimoine mais se déploie pour comprendre l'héritage de femmes, leur présence, leur transmission, et le lien qui unit plusieurs femmes de manière expérientielle, à travers une initiation ou à travers des rôles sociaux par exemple. Au niveau immatériel, le matrimoine signifie les savoir-être et savoir-faire transmis qui participent de la construction des identités de femme. Cette construction qui est dynamique, évolue dans le temps et est spécifique au contexte géographique et culturel donné, ancre ainsi les individus dans leur genre social et nourrit les imaginaires.



**Bansoa Sigam** est doctorante en histoire culturelle des collections et géographie culturelle aux Universités de Genève et T.U. de Berlin. Muséologue avec plusieurs expériences en musées d'ethnographie suisses, c'est une actrice culturelle engagée depuis plus de dix ans. Elle travaille notamment sur les enjeux artistiques et culturels en lien avec les communautés africaines et afrodescendantes.

[banssig@gmail.com](mailto:banssig@gmail.com)

# Négocier sa place en montagne : sentiments d'illégitimité dans un espace de supposée liberté

## À débattre

- ▶ **Les pratiquant.es d'outdoor en montagne perçoivent cet espace comme celui des Blancs.**
- ▶ **Les images des stations de ski promeuvent la blancheur de la montagne.**
- ▶ **Les personnes racisées ne se sentent pas toujours à leur place dans les activités de montagne.**
- ▶ **Les conditions d'enquête m'ont invitée à utiliser les théories critiques de la race, non prévues initialement.**

Écrit par  
Léa Sallenave

Entre 2018 et 2021, j'ai questionné et suivi pour ma thèse en géographie une vingtaine de jeunes Grenoblois.es (Isère, France) participant à des excursions en montagne. Adolescent.es ou jeunes majeurs.es, habitant un quartier populaire, racisé.es, ils/elles participaient à des activités de plein air organisées par leur centre de loisirs (équivalent des Maisons de Quartier dans le canton de Genève). Sortir les jeunes du « quartier », découvrir un environnement « naturel » de proximité, profiter des joies de la haute montagne, formaient les quelques objectifs des encadrant.es de ces sorties de plein air. Les rapports de domination et notamment les enjeux de racialisation se sont invités sur le terrain, me conduisant à relire et réinterroger mon objet d'étude à l'aide des théories critiques de la race.

## La montagne: l'espace caricatural des Blancs

En dehors des jeunes, j'ai questionné des amateurs et amatrices de sports de plein air en montagne. Pour tous et toutes, un profil-type, semblable aux leurs, domine : « la montagne et l'escalade est globalement [...] une activité de Blancs entre 25 et 50 ans ». A partir de leurs pratiques régulières, ils et elles notent que l'écrasante majorité des pratiquant.es sont des personnes perçues comme blanches, bien qu'aucune

statistique officielle légale ne puisse corroborer ces constats. Certain.es mentionnent le contraste entre Grenoble, ville estimée cosmopolite, et les montagnes proches, dans lesquelles les témoins relèvent une absence de diversité des couleurs de peau. Plus on monte en altitude, plus les profils semblent s'homogénéiser, incarnés d'abord par des hommes, en majorité aisés et blancs. Plusieurs témoins recourent d'ailleurs à l'idée de caricature pour qualifier cet entre-soi spatial blanc et privilégié.

De ce constat, découle une autre observation. D'après les témoins, les personnes non blanches, et notamment les personnes vues comme noires, deviennent en montagne très visibles. Un guide de haute montagne affirmait en entretien : « quand tu vois un Noir, tu le remarques quoi ! Tu dis : "oh un Noir", c'est débile, mais c'est [...] ce que tout le monde se fait comme réflexion ». En raison d'une norme blanche intériorisée, l'altérisation des personnes vues comme noires se fait plus forte en montagne qu'en centre urbain. C'est-à-dire que leur présence provoque surprise, étonnement, parce qu'elles sont renvoyées à un « ailleurs » et à une culture nécessairement « Autre », éloignée des codes de la « culture montagne ».

Du côté des jeunes enquêté.es, la plupart associent la montagne, d'une part, au ski alpin, et d'autre part, aux personnes blanches, alors même qu'ils/elles pratiquent ponctuellement des activités de montagne (Ill. 1). J'ai donc analysé les images promotionnelles des stations de ski des Alpes pour comprendre comment se construisait la norme médiatique blanche.



Ill. 1 Notre groupe encordé lors d'une via corda  
Photographie : Valentine Chauvin

## La montagne médiatique construite d'après des modèles blancs

On sait que pour des raisons marketing, la publicité tend à varier de plus en plus les profils des personnages mis en scène (variété des corpulences, des couleurs de peau, des âges, utilisation d'anti-stéréotypes...). Or, les images promotionnelles des stations analysées présentent leurs espaces de glisse investis exclusivement par des modèles blancs, le plus souvent jeunes, minces, en bonne santé physique apparente (Ill. 2). Aucun site ne propose de personnes non blanches en page d'accueil, alors que les Alpes attirent chaque année des millions de touristes y compris non blancs d'après les observations de certains enquêté.es. Lorsque des images montrent des personnes identifiées comme noires en montagne, il s'agit en général d'associations ou d'initiatives à vocation sociale (faire découvrir l'escalade à de jeunes mineurs isolés originaires de pays d'Afrique sub-saharienne, ou la haute montagne à des personnes en situation de grande précarité, comme le propose l'association 82-4000 Solidaires).

## Vivre la racisation en montagne

Mon objectif de thèse visait initialement à questionner le lien à la « nature » d'acteurs et actrices et d'adhérent.es de structures socio-culturelles dites d'éducation populaire. Puis, j'ai observé durant les sorties que les jeunes mobilisaient souvent des critères ethnoraciaux pour identifier et catégoriser les autres ou pour se qualifier. J'ai alors mobilisé les théories critiques de la race (Bessone, 2017 ; Collins, 2018 ; Fassin, Fassin, 2009) pour saisir ce qui se jouait dans les interactions entre les jeunes et dans leurs propos (Ill. 3).

Alors que la montagne récréative est vantée comme un espace des joies et de la liberté pour tous et toutes, j'ai collecté plusieurs témoignages contredisant cette idée. Par exemple, on renvoie parfois aux jeunes de quartiers populaires le sentiment qu'ils/elles ne seraient pas à leur « bonne » place en montagne, par des regards insistants, des remarques, des insultes, des rejets. Khalil, s'identifiant comme français et arabe, m'explique en entretien les discriminations vécues en station de sports d'hiver. On lui refusa à plusieurs reprises l'accès à des restaurants et une discothèque de station, à la différence d'amis et de personnes perçues comme blanches. Une animatrice comme un professionnel de montagne racontent les insultes racistes déjà endurées en montagne par des jeunes de leur groupe.

Plusieurs enquêtés ont donc vécu des situations de racisation en montagne, c'est-à-dire qu'ils/elles ont expérimenté une relégation et une infériorisation en raison d'un marqueur phénotypique (le plus souvent la couleur de peau) ou d'un marqueur religieux (renvoyant à l'islam, comme le port d'un voile). Une adolescente estime que sa couleur de peau noire fait réagir en montagne : elle attire tout particulièrement les regards et, objectivée, se sent réduite à un corps.



Ill. 2 Dessin librement inspiré d'une capture d'écran du site Internet de Saint-Martin de Belleville, 2021. Dessin : C. Sallenave

« la montagne et l'escalade est globalement [...] une activité de Blancs entre 25 et 50 ans »



Ill. 3 Randonnée dans le massif de Belledonne avec un groupe de jeunes, l'animateur et le professionnel. Photographie : Léa Sallenave

Elle doit également se justifier au collègue en réaffirmant qu'elle sait skier, rompant ainsi avec les stéréotypes. Dans l'esprit de plusieurs jeunes interviewés et observés, les personnes noires sont renvoyées aux pays chauds et seraient, par essence, incapables de skier.

Les jeunes entre eux, parfois avec l'encadrant, apprécient plaisanter sur leur ascendance, leur couleur de peau, en s'appuyant sur des marqueurs ethnoraaciaux. Lors d'une randonnée en raquette, l'animateur encourageait l'un d'eux en soulignant qu'il était le premier Sénégalais à gravir le sommet en raquette ; même remarque, de la part d'un pair, lors d'une sortie en spéléologie. Dans l'espace de montagne, la présence du jeune français, désigné et catégorisé d'après son ascendance sénégalaise, le renvoie moins à la trajectoire migratoire de sa famille, qu'à sa couleur de peau. Dès lors, sa pratique sonne comme un exploit,

renforçant l'idée que la présence de personnes noires en montagne est exceptionnelle. Ainsi, il a souvent été ramené à son ascendance, pour en réalité désigner sa couleur de peau sans la nommer et, à partir de là, souligner une situation qui serait hors-norme, activant la norme blanche de la montagne.

Les interactions entre le groupe et les personnes rencontrées en montagne ont été très majoritairement bienveillantes et courtoises. Une situation a cependant marqué mes observations. Lors d'une randonnée en raquette, nous avons marqué une pause dans une cabane. Notre groupe, formé d'une professionnelle de montagne, d'un animateur et de quatre jeunes majeurs, prenait place progressivement dans l'abri. Quelques personnes, bien plus âgées que la moyenne de notre équipe, étaient déjà attablées. Je me suis assise à côté d'un randonneur et lorsque l'animateur passa la porte, il annonça l'arrivée du

*« quand tu vois un Noir, tu le remarques quoi ! Tu dis : "oh un Noir", c'est débile, mais c'est [...] ce que tout le monde se fait comme réflexion »*

plus grand des jeunes avec ce commentaire : « Non, c'est pas un devin, c'est un marabout ! », faisant allusion à sa couleur de peau noire. Le randonneur, à côté duquel j'étais placée, répliqua immédiatement à voix basse : « on s'en doutait ». Le jeune s'est trouvé assigné par le randonneur à une origine lointaine supposée et déduite de sa seule couleur de peau. Sa remarque souligne bien l'ordinaire des rapports sociaux, des pratiques classificatoires, qui tendent à essentialiser les individus.

Dans un espace de la montagne blanche, les formes de minorisation peuvent s'exercer de manière décuplée. Les jeunes n'étaient pas spontanément associés au milieu montagnard, mais plutôt au « tieks », au béton ou au pied des immeubles (Ill. 4). Éloigné, symboliquement du milieu de la montagne, ils/elles ont négocié leur place dans cet espace construit comme privilégié, masculin et blanc.

### Enquêter en tant que femme blanche les formes de racisation

Ainsi, j'ai été attentive aux interactions entre les jeunes, avec les randonneurs et randonneuses plus habitués aux activités physiques de pleine nature que notre groupe, et aux interpellations dont j'ai pu faire l'objet. Négocier sa place vaut aussi pour l'enquêtrice/l'enquêteur sur son terrain.

J'ai été en général présentée aux jeunes du groupe par l'un des animateurs de centre de loisir comme une étudiante, puis au fur et à mesure de nos excursions, mon statut a évolué, devenant « Léa du tieks », une marque d'acceptation, du moins une cooptation verbale, me transformant en une sorte de mascotte. Souvent la seule femme du groupe dans un milieu en-

core très masculin de la montagne, il a fallu constamment me repositionner dans la relation d'enquête. En général, j'étais la seule blanche du groupe avec la ou le professionnel de montagne. J'étais parfois renvoyée à une grande distance sociale d'une vie en quartier populaire, comme si je ne pouvais pas comprendre. Circulant à vélo, je suis arrivée une fois devant le groupe déjà réuni et l'un des jeunes m'a interpellée. Par sa remarque, il signifiait que je sur-jouais un rôle, que j'incarnais un personnage, à savoir le stéréotype de la Grenobloise écologiste bourgeoise du centre-ville.

Alors que je questionnais la montagne récréative sous l'angle des privilèges sociaux tout en représentant une figure privilégiée du point de vue des jeunes, j'ai dû rapidement faire mes preuves. Faire du terrain quand on est perçue comme blanche et lorsque l'on questionne les imaginaires de la montagne, dont je montre qu'ils sont marqués par la blancheur, peut dès lors limiter la confiance des enquêtés vivant des situations régulières de racisation. Cela interroge les conditions d'enquête en tant que chercheuse blanche. Cependant, montrer que je prenais au sérieux les rapports de domination, les discriminations racistes, et les minorisations en découlant, a permis aussi d'aborder ces enjeux avec les plus jeunes notamment.

## Zusammenfassung

Dieser Text ist das Ergebnis einer Doktorarbeit über die Vorstellungen und Imaginationen der alpinen Bergwelt. Er stützt sich auf die Aussagen von Befragten, die in Interviews und Beobachtungen zwischen 2018 und 2021 gesammelt wurden, sowie auf einen Korpus von Bildern aus Wintersportorten. Es befasst sich mit Herrschaftsverhältnissen, insbesondere mit der Rassenfrage, im Kontext eines Freizeitbergs.



**Léa Sallenave** est docteure en géographie de l'Université de Genève et de l'Université Grenoble Alpes (2022). Elle est actuellement chargée d'enseignement et post-doctorante sur un projet du Fonds National Suisse intitulé « La didactique du paysage, enjeu citoyen. Une démarche collective d'expérimentations », sous la direction d'Anne Sgard (UNIGE) et de Naticha Guillaumont (HEPIA).

#### Références

- ▶ Bessone Magali, 2017, « Quelle place pour la critique dans les théories critiques de la race ? », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, t. 142, n° 3, p. 359-376.
- ▶ Collins Patricia Hill, 2018 (3ème tirage), *La pensée féministe noire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage.
- ▶ Fassin Didier, Fassin Éric, 2009 (1ère éd. 2006), *De la question sociale à la question raciale : Représenter la société française*, Paris, La Découverte.



Ill. 4 Pause lors d'une explication sur le milieu de la montagne par un professionnel encadrant. Photographie : Valentine Chauvin



# Comment faire une géographie du racisme hydraulique

## À débattre

- ▶ Pourquoi parler de « race » ?
- ▶ Quelle est notre relation à l'histoire coloniale européenne et suisse ?
- ▶ Comment le racisme marque ou transforme une ville ?
- ▶ Est-ce que le racisme hydraulique est une forme de violence ?

Écrit par  
Yannick Rousselot

Mes terrains de recherche à Los Angeles et à Johannesburg m'ont permis de constater des logiques raciales toujours très fortes dans ces métropoles. La réaction de rejet de l'usage du concept de « race » que j'ai eue au premier abord m'est apparue sans cesse plus problématique et comme participant d'un « racisme sans race ». Progressivement, les enjeux raciaux sont devenus centraux à ma recherche. Le concept de racisme hydraulique m'a permis de me saisir des enjeux à l'articulation des politiques hydrauliques et des politiques raciales.

## Devenir antiraciste

C'est par mes terrains dans les villes de Johannesburg et de Los Angeles que l'antiracisme est devenu un enjeu central pour moi. Cela a passé en premier lieu par l'expérience de vivre soudain ma couleur de peau comme un signifiant social majeur. Par la « sociabilité de peau » (Goldberg 2009) qui domine ces villes, ma peau blanche semblait produire une sorte de clameur, d'interférence qui teintait toutes les interactions sociales. Parallèlement, l'usage très commun du terme de « race » tant en Afrique du Sud qu'aux États-Unis a provoqué au premier abord chez moi de la frustration, du rejet, voire de la colère.

De me trouver confronté à du racisme banalisé – sous forme de relégation spatiale, de déclassement et de vulnérabilisation par la dégradation des conditions de vie des groupes sociaux historiquement racisés – tout en étant assimilé au groupe social qui bénéficie de ces structures coloniales d'oppression, a rendu mes interactions sociales avec quiconque sur place très compliquées émotionnellement. Il m'est rapidement apparu que je devais faire l'analyse théorique et affective de l'inconfort que j'ai ressenti en

étant renvoyé à ma position sociale de race face au racisme. Car ce sentiment de désagrément ne peut pas être mis sur le même plan que le racisme à l'encontre des personnes racisées de mes terrains. Sans que cela devienne plus aisé à vivre, un long processus d'approfondissement théorique, mais aussi d'introspection sociale, pour ainsi dire, m'a permis de saisir que cette réaction a beaucoup à voir avec une « panique blanche » de confrontation à mon propre statut de privilégié, en tant qu'homme blanc européen, en prise avec des rapports d'inégalité et de racialisation historique. Cela m'a permis de comprendre que cette assimilation au groupe dominant n'est aucunement injuste, aussi douloureuse qu'elle puisse être. Je suis effectivement le bénéficiaire d'avantages, que ce soit économiquement, socialement ou politiquement, qui découlent historiquement de relations coloniales racistes.

## Apprendre avec les résistances du terrain

Cette résistance de mes terrains m'a fait prendre de la distance par rapport à mon intention initiale de faire une comparaison assez classique des infrastructures hydrauliques et des inégalités d'accès à l'eau des deux villes. Cela m'a paru soudain risquer de contribuer à une analyse euphémisante des géographies hydrosociales de ces villes, alors qu'elles sont intégralement liées à leur trajectoire coloniale et raciale. Cela m'a amené à explorer *les théories critiques de la race et les approches critiques de la blancheur*, sur le plan théorique, et parallèlement à me plonger dans les histoires coloniales et ségrégationnistes de l'Afrique du Sud et des États-Unis, encore très récentes dans les deux cas.

*Le sens même de ma recherche a alors complètement changé. Cela m'a permis de comprendre que les inégalités d'accès à l'eau ne sont aucunement réductibles à des inégalités économiques. Elles sont le produit de racismes d'État, des projets raciaux qui ont présidé à la racialisation des territoires contemporains de Los Angeles et de Johannesburg.*

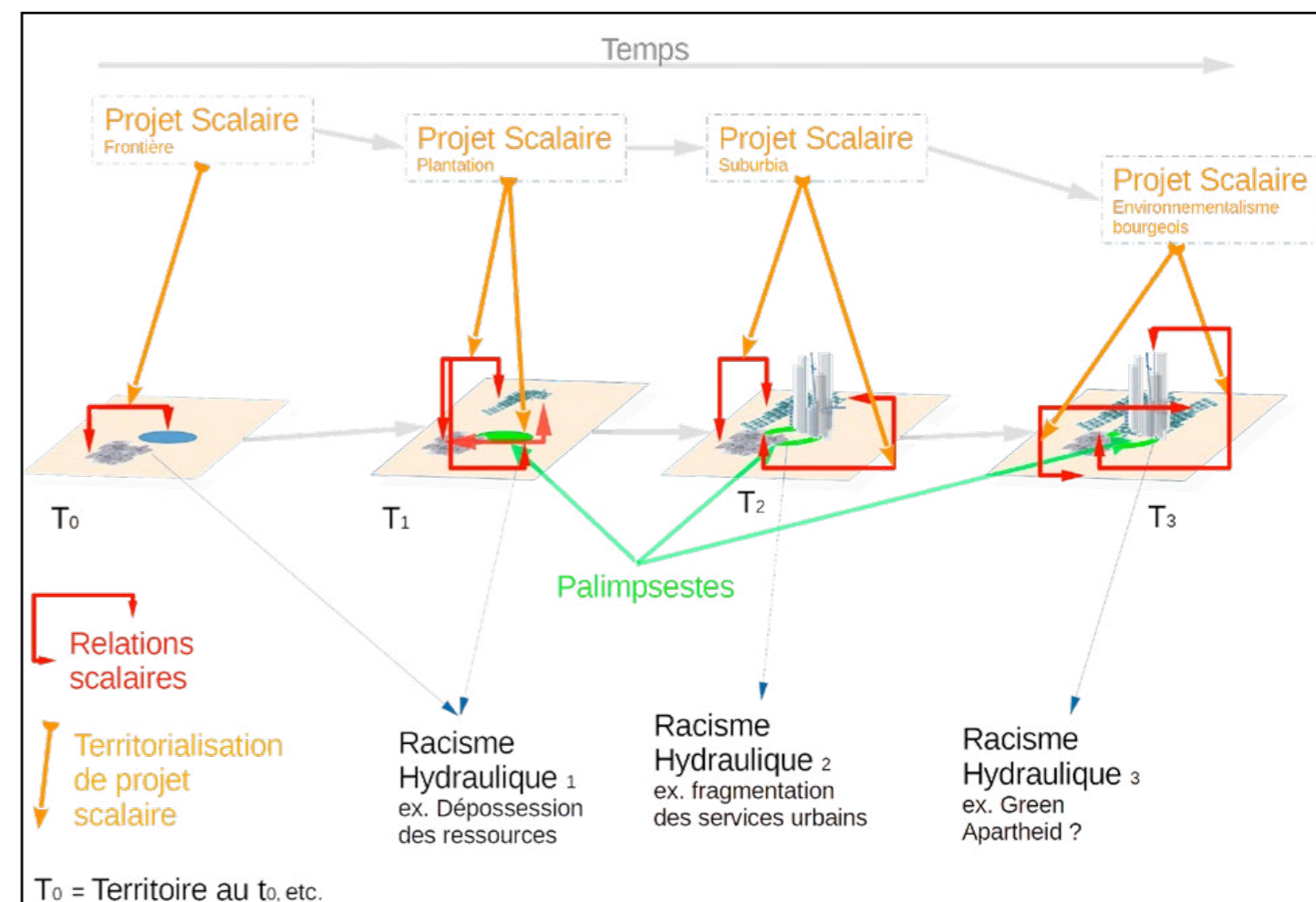


Illustration 1 : Périodiser les formes de racisme hydraulique. Source : Yannick Rousselot

## Conceptualiser le racisme hydraulique, pour un comparatisme décolonial

Face à des projets raciaux aussi volontaires et tragiquement pérennes, il ne s'agissait plus de comparer les inégalités liées à des réseaux d'eau, mais de produire des concepts à même de mettre en dialogue Johannesburg et Los Angeles en tant que villes coloniales. La ville de Johannesburg est née d'une ruée vers l'or découvert dans les sous-sols de la région à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, qui a provoqué la deuxième guerre Anglo-Boer et l'annexion de ce qui deviendra l'Afrique du Sud à l'empire britannique. Los Angeles a aussi une histoire intimement liée à l'impérialisme colonial, ayant été annexée aux États-Unis suite à la guerre avec le Mexique, en 1848. L'Apartheid américain et l'Apartheid sud-africain ont constitué la codification légale de hiérarchies raciales héritées de leur trajectoire coloniale. Ces politiques ségrégatives ont structuré l'histoire de ces villes en s'associant au suprématisme blanc des élites locales. La très importante croissance de ces villes, situées dans des zones arides – parties de quelques milliers d'habitants à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle à plusieurs millions quelques décennies plus tard – n'a été possible que grâce à la construction de très importantes adductions d'eau. Ces captations, sous forme de multiples barrages (illustration 1) et

d'adductions, se sont faites au détriment de populations locales de montagne qui dépendaient de ces ressources, afin de répondre aux besoins des élites urbaines « blanches » et des industries minières, puis agro-industrielles. Ces industries ont par ailleurs drastiquement pollué et épuisé les ressources en eaux souterraines des zones rurales autour des métropoles de Johannesburg et de Los Angeles, produisant, encore aujourd'hui des espaces d'abandon sans eau ou à l'eau dangereusement pollués, essentiellement habités par des groupes sociaux racisés marginalisés économiquement et politiquement.

Par définition, ce type de violences souvent lentes, pernicieuses et néanmoins létales liées au racisme structurel sont invisibilisées, leurs victimes réduites au silence par de la relégation sociale et spatiale intimement liées à la racialisation.

*Racism is the state-sanctioned or extralegal production and exploitation of group-differentiated vulnerability to premature death[...].*  
(Gilmore, 2002)

Le concept de *racisme hydraulique* (Rousselot 2022) a servi dans ma thèse à rendre compte de ces violences structurelles liées à l'eau auxquelles sont exposés les corps des personnes racisées et qui nuisent à leur vie et leur santé. J'ai cherché à périodiser l'histoire de ces métropoles en une série de *projets scalaires*, c'est-à-dire de logiques de hiérarchisation des espaces qui articulent des rapports de propriété à un projet racial. Les traces, ou *palimpsestes territoriaux*, laissés par ces différents projets scalaires, ont des effets en termes de racismes environnementaux et hydrauliques (illustration 2). Le but était de montrer que le *racisme hydraulique* et les conditions violentes qui y prévalent sont le fruit historique et contemporain de politiques d'allocation de l'abondance en eau au profit d'espaces urbains blancs, les *suburbs*, et de l'agro-industrie, au détriment d'espaces habités par des sujets racisés (*inner cities*, franges périurbaines, espaces d'abandon ruraux) avec l'effet bien compris de dégrader l'environnement et donc la santé de ces sujets au nom de hiérarchies raciales toujours effectives. Les géographies hydrosociales de Los Angeles et de Johannesburg sont des néropolitiques raciales.

04.04 Les difficultés à conceptualiser le racisme structurel, notamment environnemental et hydraulique, qui caractérise les villes de Los Angeles et de Johannesburg sont liées aux techniques de camouflage du racisme contemporain. Mais étudier le racisme soulève aussi des questions de positionnalité, le statut du chercheur, en l'occurrence d'homme blanc européen, implique de se situer par rapport au passé colonial et racial de nos sociétés.

## Los Angeles et Johannesburg, villes coloniales, villes raciales

La ville de Johannesburg est née d'une ruée vers l'or découvert dans les sous-sols de la région à la fin du 19ème siècle, qui a provoqué la deuxième guerre Anglo-Boer et l'annexion de ce qui deviendra l'Afrique du Sud à l'empire britannique. Los Angeles a aussi une histoire intimement liée à l'impérialisme colonial, ayant été annexée aux États-Unis suite à la guerre avec le Mexique, en 1848. L'Apartheid américain et l'Apartheid sud-africain ont constitué la codification légale des hiérarchies raciales déjà existantes, héritées de leur histoire coloniale. Ces politiques ségrégatives ont structuré l'histoire de ces villes en s'associant au suprématisme blanc des élites locales. La très importante croissance de ces villes, situées dans des zones arides – parties de quelques milliers d'habitants à la fin du 19ème siècle à plusieurs millions quelques décennies plus

tard – n'a été possible que grâce à la construction de très importantes adductions d'eau. Ces captations, sous forme de multiples barrages (voir, par exemple, l'illustration 2) et d'adductions, se sont faites au détriment de populations locales de montagne qui dépendaient de ces ressources, afin de répondre aux besoins des élites urbaines « blanches » et des industries minières, puis agro-industrielles (Rousselot 2015). Ces industries ont par ailleurs drastiquement pollué et épuisé les ressources en eaux souterraines des zones rurales autour des métropoles de Johannesburg et de Los Angeles, produisant encore aujourd'hui des espaces d'abandon sans eau ou à l'eau dangereusement pollués, essentiellement habités par des groupes sociaux racisés marginalisés économiquement et politiquement.



Illustration 2 : Mohale Dam, District de Maseru, Lesotho. Le barrage de Mohale est un des points de captation d'eau du Lesotho Highlands Water Project, un système d'adduction démarré sous l'Apartheid. Il est devenu la principale source d'eau potable pour la métropole de Johannesburg en Afrique du Sud à partir des montagnes du Lesotho, à des centaines de kilomètres au sud. Source : Yannick Rousselot, avril 2011.

### Références :

- ▶ Laurie, E. W., & Shaw, I. G. R. (2018). Violent conditions : The injustices of being. *Political Geography*, 65, 8-16. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2018.03.005>
- ▶ Gilmore, R. W. (2002). Fatal Couplings of Power and Difference : Notes on Racism and Geography. *The Professional Geographer*, 54(1), 15-24. <https://doi.org/10.1111/0033-0124.00310>
- ▶ Goldberg, D. T. (2009). *The threat of race : Reflections on racial neoliberalism*. Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- ▶ Rousselot, Y. (2022) La Couleur de l'eau : Racisme hydraulique et projets scalaires (Los Angeles ; Johannesburg). Thèse de doctorat : Univ. Genève, no. SdS 192.
- ▶ Rousselot, Yannick. 2015. "Des flots à contre-courant : des montagnes du Lesotho à la métropole sud-africaine: Territorialités et hydropolitiques en Afrique Australe." *Revue de géographie alpine*, no. 103-3 (December). <https://doi.org/10.4000/rga.3004>.



**Yannick Rousselot** a fait une thèse en géographie à l'université de Genève sur les enjeux de justice raciale liés à l'eau à Johannesburg et à Los Angeles. Il est désormais postdoctorant pour le projet FNS 'Epistemology of climate change' ([philoclimate.ch](http://philoclimate.ch)) au sein de l'Institut de Philosophie et de l'Oeschger Centre for Climate Change Research (OCCR) à l'Université de Berne.

[yannick.rousselot@gmail.com](mailto:yannick.rousselot@gmail.com)

# «Beating the Heat» 2022: Erstauf- lage mit Wiederholungspotential

Geschrieben von  
Moritz Gubler

Mitte September trafen sich in Bern Stadtklimaforschende aus dem In- und Ausland, um aktuelle Erkenntnisse aus ihren Projekten zu präsentieren, sich zu vernetzen und Pläne für zukünftige Kooperationen zu schmieden. Die erste Durchführung der Konferenz war ein voller Erfolg und macht Lust auf mehr.

Nach einem rekordverdächtigen Sommer 2022 hätte das Timing für eine Konferenz zum Thema Stadthitze kaum besser sein können. Rund 70 Forschende folgten dem Ruf des Organisationskomitees um Moritz Gubler (Universität Bern) und Julien Anet (Zürcher Hochschule für angewandte Wissenschaften) und trafen sich am 16. September in Bern für die eintägige Konferenz. Treu dem Motto «Beating the Heat» war das Hauptziel der gleichnamigen Konferenz (vgl. Abb. 1), eine Plattform für Austausch und Vernetzung zwischen Forschenden zu bieten, welche sich mit Ursachen, Folgen und Massnahmen bezüglich urbaner Hitzebelastung befassen.

In drei thematisch gebündelten Sessions wurden Erkenntnisse aus aktuellen Forschungsprojekten zu Messungen und Monitorings, Modellierungen und Simulationen sowie Auswirkungen und Minderung von Stadthitze in Form von Vorträgen sowie Postern präsentiert. Dank grosszügig berechneter Diskussionszeit kamen der Austausch und die Vernetzung innerhalb der interdisziplinär zusammengesetzten Community nicht zu kurz. Eine zentrale Rolle dabei spielten wie so oft die Kaffeepausen in der Cafeteria (Abb. 2), welche von der ASG grosszügig finanziell unterstützt wurden – an dieser Stelle nochmals herzlichsten Dank für diesen wertvollen Beitrag!

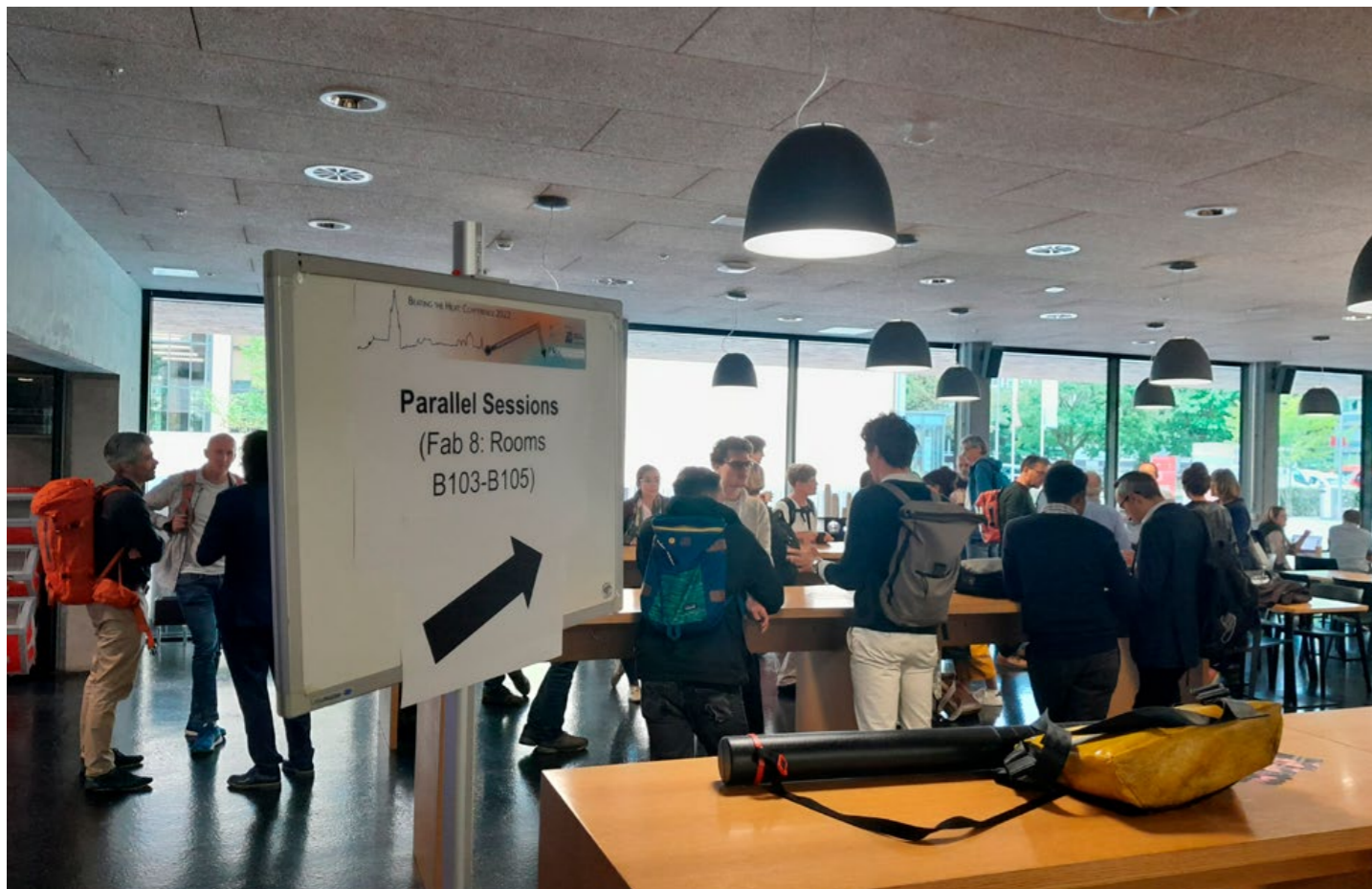


Abb. 2: Rege Diskussionen während der Kaffeepausen in der Cafeteria (M. Gubler)



Abb. 1: Logo der Konferenz (J. Anet)

Ein besonderes Highlight stellten zudem die drei Keynote-Präsentationen dar, welche von Ana Vicedo (Universität Bern), Andreas Christen (Universität Freiburg) und Sebastian Schlögl (meteoblue AG) gehalten wurden und einen ausgezeichneten Überblick über die jeweiligen Forschungsgebiete und -perspektiven boten. Aufzeichnungen davon können von allen Interessierten auf der Tagungswebsite angesehen werden

(vgl. QR-Code). Zum Abschluss machte eine kurze Umfrage deutlich, dass die «Beating the Heat» Konferenz auf grosses Interesse sowie Bedürfnis gestossen ist und viele Anwesenden eine erneute Durchführung begrüßen würden (Abb. 3). Die entsprechenden Konkretisierungen folgten dann sogleich beim Feierabendbier im Länggassquartier.

## How would you grade the Beating the Heat conference?

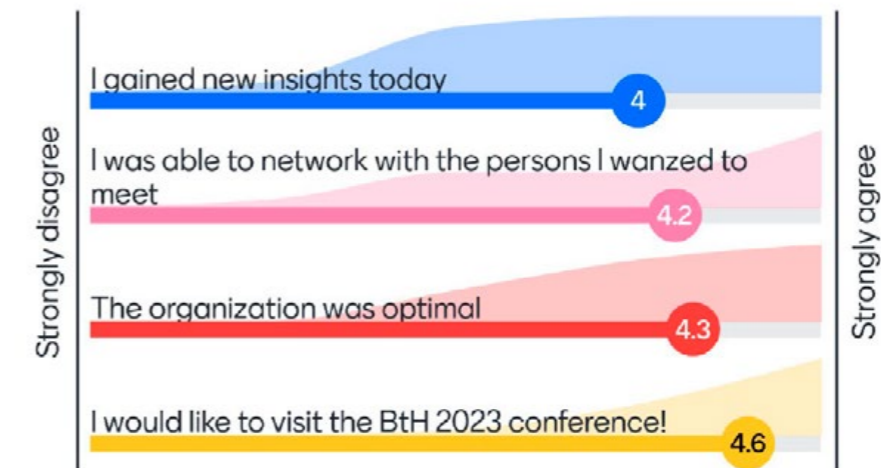


Abb. 3: Resultate der Kurzumfrage zum Tagungsabschluss (J. Anet)



Abb. QR-Code: Aufzeichnungen der Keynotes auf der Tagungswebsite



**Dr. Moritz Gubler** ist wissenschaftlicher Mitarbeiter am Geographischen Institut der Universität Bern (Gruppe für Klimatologie) und leitet seit 2017 das Forschungsprojekt «Urban Climate Bern». Daneben ist er Dozent für Geografie und Bildung für nachhaltige Entwicklung am Institut Sekundarstufe 1 der Pädagogischen Hochschule Bern.

[moritz.gubler@giub.unibe.ch](mailto:moritz.gubler@giub.unibe.ch)

# La plateforme d'apprentissage innovante pour l'enseignement de la géographie au niveau secondaire I et II.

## À débattre

- ▶ Quel est l'intérêt d'une méthode de travail entièrement numérique dans l'enseignement pratique de la géographie?
- ▶ Quelle est la valeur pédagogique de la liberté laissée aux élèves lors d'une période d'approfondissement ou de consolidation?
- ▶ À quoi faut-il faire attention dans l'enseignement bilingue lors de l'utilisation de la plateforme d'apprentissage ?

Écrit par  
Urs Kaufmann  
Abigaëlle Geng

"Au cœur des paysages suisses" propose de découvrir ou de redécouvrir les espaces à proximité des élèves dans les cours de géographie des niveaux secondaires I et II. C'est à la HEP de Berne que cette innovante plateforme d'apprentissage en ligne a vu le jour.

## Paysages suisse en classe

La classe 9b étudie la plaine de la Thièle à l'aide de la plateforme pédagogique « Au cœur des paysages suisses » (fig. 1) : Philippe étudie l'évolution temporelle à l'aide du voyage dans le temps de swisstopo et la compare avec celle de sa commune de résidence de Chiètres. Grâce aux instructions disponibles sur la plateforme d'apprentissage, l'utilisation de cette dernière lui est vite devenue un jeu d'enfant. Tout comme Simon, qui quant à lui compare des photos aériennes historiques avec des photos aériennes actuelles. De même pour Sina et Léonie qui discutent d'un itinéraire passionnant à travers la plaine de la Thièle et décryptent à cet effet les symboles de la carte nationale. Pour Raphaël, la plateforme lui permet de rassembler suffisamment d'informations et de connaissances sur la formation et les problèmes des sols tourbeux et de réaliser une belle présentation. C'est ici un travail réalisé principalement de manière numérique guidé par les intérêts de chaque élève. L'enseignant dispose alors de temps pour conseiller individuellement chacun d'entre eux et trouve sur la plateforme de précieuses informations, tant scientifiques que didactiques sur la plaine de la Thièle, ainsi que des propositions de solutions pour chaque exercice numérique.



Fig. 1 : Travail avec la plateforme d'apprentissage (photo : Urs Kaufmann)

## Le paysage est de retour dans l'enseignement de la géographie

Il y a cinquante ans, des étudiant.e.s contestataires ont envahi la scène du Congrès des géographes de 1969 à Kiel et ont exigé une nouvelle géographie, plus pertinente pour la société. Ce fut le coup de grâce provisoire pour la géographie classique avec ses espaces régionaux - l'Appenzell, le Napf et de nombreux autres paysages suisses disparurent bientôt des manuels scolaires.

Aujourd'hui, soit près d'un demi-siècle plus tard, les paysages émergent à nouveau de l'oubli, grâce notamment au développement de la plateforme "Au cœur des paysages suisses". Cette dernière est le résultat d'un projet de développement de la HEP de Berne, destiné aux classes allant de la 9ème et 11ème années Harmos ainsi qu'aux classes du lycée.

Il est désormais possible de retrouver 7 paysages suisses en français, 4 en italien et 13 en allemand (fig. 2).

## Utiliser le potentiel des géoportails publics

*L'utilisation de nombreux géoportails libres d'accès sur la plateforme offre un vaste éventail de possibilités dans l'enseignement.*

Hélas encore trop peu utilisé par les enseignants, pour qui les possibilités d'application à l'école leur ont fait défaut jusqu'à présent ou qui ignorent simplement leur existence.

## Multilingue - pour toutes les régions du pays et l'enseignement bilingue

*« Brennpunkt Landschaft Schweiz » est disponible dans trois langues nationales. Grâce à la diversité des langues et à la fonction de changement de langue parfaitement adaptée, la plateforme est idéale pour l'enseignement par immersion.*



Fig. 2: Les paysages disponibles sur la plateforme d'apprentissage (Urs Kaufmann ; arrière-plan de map.admin.ch)

En français, on retrouve la plaine de la Thièle, la région du Parc National, le paysage urbain horloger, le parc naturel du Gantersch, le paysage énergétique du Grimsel, la vallée de Zermatt et la plaine de Magadino. En italien, la région du Parc National, le paysage urbain horloger, la vallée de Zermatt et la plaine de Magadino sont disponibles.

## Didactique moderne: individualisée, interactive, autodirigée

Pour chaque paysage, il existe une introduction, une partie d'approfondissement avec de nombreux exercices d'apprentissage ainsi qu'un grand pool de matériel. Les tâches peuvent être filtrées selon le niveau, la durée, le niveau d'exigence et d'autres catégories, ce qui permet une différenciation interne.

La plateforme d'apprentissage n'impose pas de processus fixe :

*Chaque enseignant peut définir lui-même les objectifs, les voies d'apprentissage et le type de consolidation et les adapter aux besoins de la classe.*

L'idée est que tous les élèves acquièrent une vue d'ensemble du paysage choisi à l'aide de l'introduction. Ensuite, les parcours d'apprentissage peuvent s'individualiser, par exemple pour répondre à une question directrice, à l'exploration d'une problématique propre ou en fonction des intérêts de la classe. Il est important de conclure ensemble afin de réfléchir aux résultats et de discuter de leur connectivité (voir fig. 3).

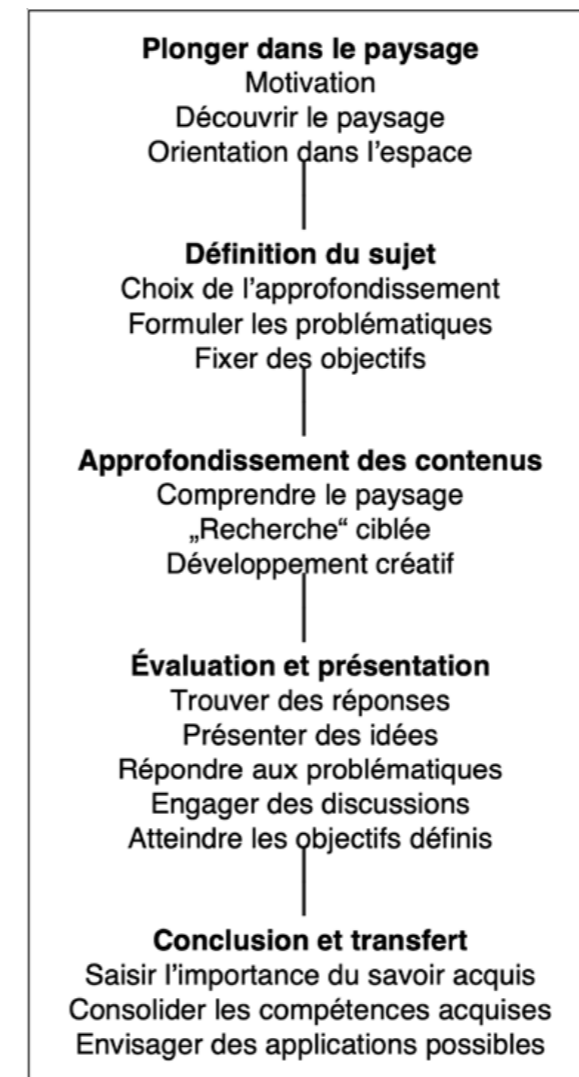


Fig. 3 : Concept didactique de la plateforme d'apprentissage (coeur-paysages.ch)

## Le principe des tâches d'apprentissage

Dans la partie d'approfondissement de la plateforme, des tâches d'apprentissage sont proposées dans le but d'éveiller l'intérêt des élèves. À la fois stimulantes et significatives, elles permettent d'approfondir et de consolider les connaissances acquises, tout en offrant la possibilité de les relier à de nouveaux contenus.

En tenant compte des compétences de chacun, elles offrent aux élèves la possibilité de travailler en fonction de leurs conditions et de leurs préférences. Cela les incite également à s'interroger sur les processus d'apprentissage et les solutions.

L'idée de la plateforme est que les élèves travaillent sur plusieurs exercices. Il est donc indispensable de proposer également des tâches courtes, pouvant être résolues en 15 à 20 minutes. Il est évident qu'avec une durée si courte, seuls certains aspects de tâches pourront être abordés.

## S'appuie sur le plan d'étude roman

La plateforme d'apprentissage tient compte des contenus du plan d'étude. Pour toutes les tâches d'approfondissement, des références au PER sont indiquées. Les différents filtres permettent de sélectionner ces tâches de manière ciblée : selon le niveau et le degré d'exigence, selon le temps nécessaire, selon le système de classement géographique ou selon les concepts géographiques de l'espace (fig. 4).

## Lien avec les compétences de travail numérique

De nombreux élèves du niveau secondaire 1 ne connaissent pas encore les méthodes de travail numérique, le papier et le crayon sont leurs principaux outils.

Fig. 4 : Possibilités de filtrage dans le pool de tâches (coeur-paysages.ch)

Grâce à de nombreuses instructions brèves (les outils et supports) disponibles tout au long de l'exercice, la plateforme permet de travailler de manière exclusivement numérique.

Un enseignement pluridisciplinaire avec le domaine des médias et de l'informatique est recommandé.

Le mode de travail numérique n'est toutefois pas obligatoire. Tous les documents nécessaires peuvent être imprimés. Il est donc également possible de travailler de manière analogique ou, par exemple, d'emporter l'introduction sous la forme d'un document A4 de quatre pages lors d'une excursion.

Depuis quelque temps, de bons outils collaboratifs numériques ont été développés pour le travail en groupe. Ces derniers doivent être encouragés car ils sont très pratiques et s'échangent facilement. Étant donné que plusieurs personnes peuvent travailler sur un document en même temps, ces outils permettent une véritable collaboration. Une sélection de possibilités de travail avec les programmes correspondants est présentée dans le graphique suivant (Fig. 5):

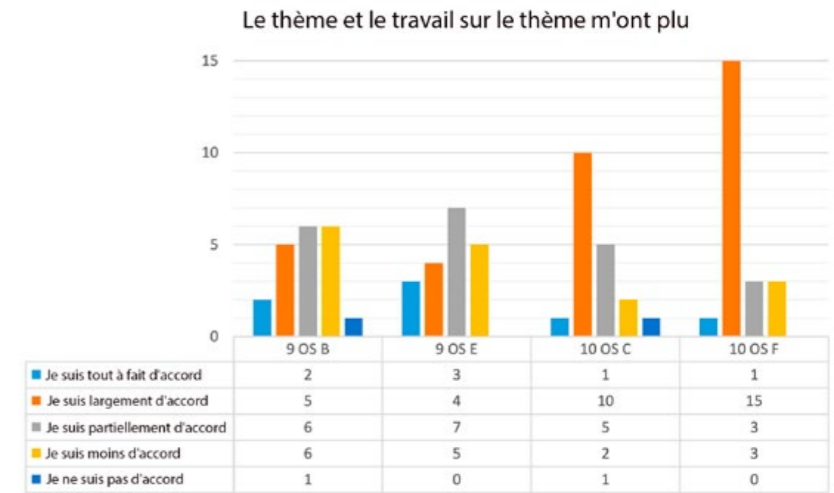


Fig. 6 : Avoir du plaisir à travailler avec la plateforme d'apprentissage. (Meichtry, 2019, p. 129)

## Travailler avec des cartes et des images dans l'enseignement numérique

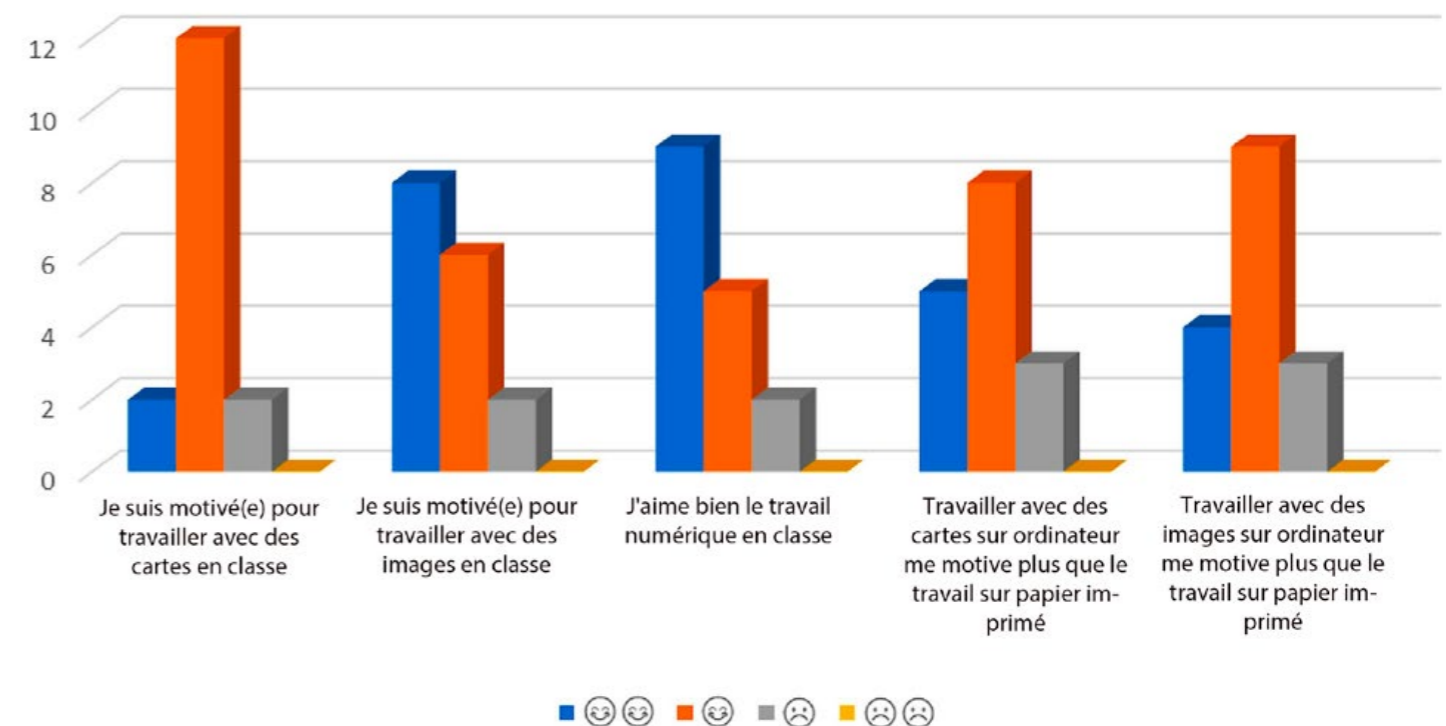


Fig. 7 : Travail avec les médias dans l'enseignement numérique. (coeur-paysages.ch)

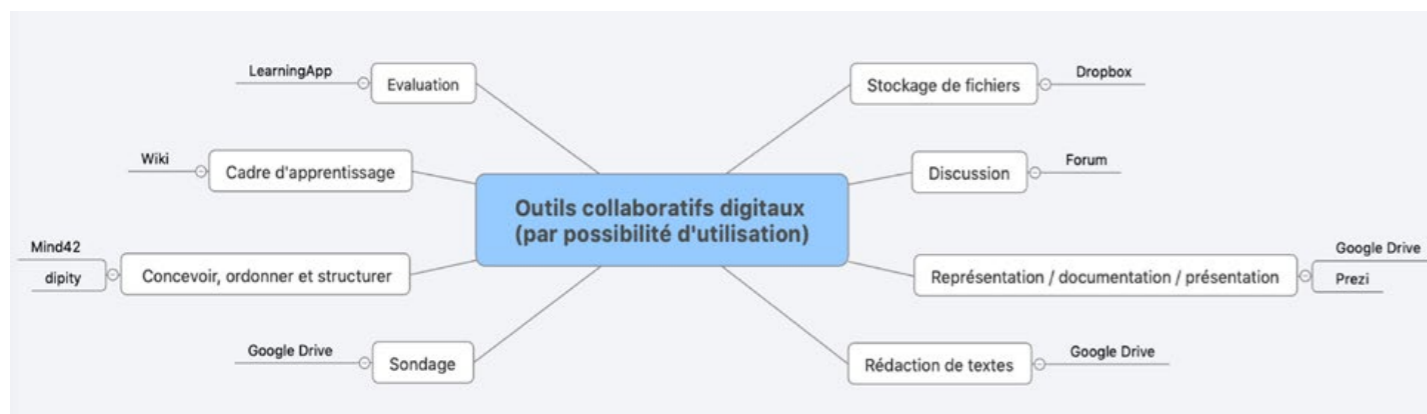


Fig. 5 : outils numériques collaboratifs (coeur-paysages.ch) Grâce aux scaffolds, l'utilisation des outils digitaux est grandement facilitée pour les élèves. Lors de l'évaluation et de la sélection des outils, seuls ceux qui sont gratuits ont été retenus.

## La plateforme d'apprentissage du point de vue des apprenants

En général, l'enseignement assisté par ordinateur est bien accueilli par de nombreux apprenants, que ce soit pour changer de l'enseignement normal ou grâce aux possibilités techniques. MEICHTRY a analysé, à l'aide du paysage de la vallée de Zermatt, à quel point les apprenants ont apprécié de travailler avec la plateforme d'apprentissage. Dans le cadre de son test auprès de deux classes de 7<sup>ème</sup> (HarmoS 9<sup>ème</sup> selon la CDIP) et de deux classes de 8<sup>ème</sup> (HarmoS 10<sup>ème</sup> selon la CDIP), il a posé la question du "plaisir à utiliser la plateforme d'apprentissage" (cf. fig. 6).

Il est intéressant de noter que le meilleur résultat se trouve chez les apprenants plus âgés : l'enquête a eu lieu au semestre de printemps, les apprenants plus jeunes n'étaient pas encore en 8<sup>ème</sup> (HarmoS 10<sup>ème</sup>) année, âge à partir duquel l'utilisation de la plateforme d'apprentissage est recommandée. Cette classe d'âge était encore dépassée par les exigences techniques et de contenu. En revanche, la classe de 8<sup>ème</sup> (HarmoS 10<sup>ème</sup>) année a pu satisfaire aux exigences, ce qui se traduit par une motivation nettement plus élevée.

La motivation concernant le travail médiatique a été étudiée dans une classe d'Emmen. Comme le montre le graphique (fig. 7), la classe a particulièrement apprécié le travail avec les médias numériques.

L'intérêt pour le paysage lui-même a été déterminant pour la motivation.

*Si la classe a un rapport étroit avec le paysage ou si elle se prépare à un lieu d'apprentissage extrascolaire, elle travaille avec plus de motivation.*

Les classes qui n'ont que peu de liens avec le paysage et qui ne l'intègrent pas dans leur enseignement risquent de perdre leur motivation.

Fig. 8 : Informations de base pour les enseignants (Au coeur des paysages suisses)

## Informations de base pour les enseignants

Lorsque les enseignants s'inscrivent, ils reçoivent une introduction détaillée concernant la plateforme, des analyses didactiques complètes pour chaque paysage et une multitude d'idées pour l'organisation des cours. Les propositions de solutions pour tous les exercices d'apprentissage sont également très utiles. Ils ont en outre la possibilité de saisir leurs propres tâches avec le matériel et les aides de la plateforme d'apprentissage (fig. 8).

Ce qui est important lors de l'utilisation de la plateforme, c'est qu'elle n'est pas un "produit d'appel". L'enseignant indique à sa classe le parcours d'apprentissage, fixe les objectifs à atteindre et le mode de documentation / présentation des travaux. Cela laisse beaucoup de temps pour le suivi et l'encouragement individuel des élèves.

En résumé, un produit unique par sa richesse a vu le jour. Grâce à la formation méthodologique, à la mise en œuvre de nouveaux concepts géographiques et à l'intégration des géoportails, il est possible de réaliser un enseignement moderne et connecté de la géographie.

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV), qui a apporté son soutien pour les questions scientifiques et financé une grande partie des traductions, ainsi que la société Lernetz, qui a réalisé la mise en œuvre de la plateforme d'apprentissage, ont été des partenaires importants à la création de la plateforme.

Bibliographie utilisée:

- Office fédéral du développement territorial ARE (2022). Typologie des paysages de Suisse. <https://www.aren.admin.ch/are/fr/home/agglomerations-espaces-ruraux/bases-et-donnees/typologie-des-paysages-de-suisse.html>
- Dürr M. (2021). Siedlungslandschaft Emmen – Emmenbrücke. Entwicklung und Erprobung einer Lern-landschaft für die digitale Lernplattform Brennpunkt Landschaft Schweiz. Masterarbeit am Institut für Sekundarstufe I der Pädagogischen Hochschule Bern. <https://www.coeur-paysages.ch>
- Kaufmann U., Jud S. & Tanner R. (2021). Brennpunkt Landschaft Schweiz. <https://www.brennpunkt-landschaft.ch/>; <https://www.coeur-paysages.ch/>; <https://www.cuore-paesaggio.ch>
- Meichtry R. (2019). Zermatt im Mattertal. Eine Landschaftsanalyse und digitale Unterrichtseinheit in Zusammenarbeit mit «Brennpunkt Landschaft Schweiz». Masterarbeit am Institut für Sekundarstufe I der Pädagogischen Hochschule Bern



**Urs Kaufmann** est géographe et détient trois diplômes dans l'enseignement aux trois niveaux primaire, secondaire I et secondaire II. Après plus de 20 années d'expérience dans l'enseignement aux niveaux secondaires I et II, il travaille aujourd'hui à la HEP de Berne en tant que professeur de sciences et de didactique de la géographie.



**Abigaëlle Geng.** Après une formation en sciences humaines et sociales, aménagement de territoires, à l'Université de Picardie Jules Vernes (Amiens), Abigaëlle est actuellement en master à la HEP de Berne. Elle a aidé à la conception du projet « Au cœur des paysages suisses » en tant qu'assistante de projet et traductrice.



Fig. 9 : Les paysages en langue française (coeur-paysages.ch)

# Web Spinning As Understanding of Biographical Material in Ethnography

## To debate

- ▶ **An interactive process built upon the storytelling of life contributes to theoretical reflection and sheds light on social and cultural practices.**
- ▶ **Fieldworkers devise methodological strategies to gain the knowledge to explain the sense-making of their findings in a long-term context.**

Written by  
Kateřina Zách

Everyday politics of water has been examined in various studies, and the complexity of conceptual issues has resulted in interesting theories about the different ways in which social and cultural behaviour enlightens how people are tied to water.

In this contribution, I raise the methodological question of the relevance of conducting everyday biographies, a process known as “doing biography” (Dausien und Kelle, 2005), and using ethnographic methods to explore how the everyday is linked to the field of agriculture and how it has been negotiated in different societies in a variety of ways. Furthermore, I argue that the interactive process of telling life stories



Figure 1 : Village of Kara-Suu, located in the region of At-Bashy, where the interview took place.

can enrich theoretical reflection, and that emphasizing the primary responsibility of fieldworkers is a representation of human truth stemming from accumulated knowledge—in every respect—gained through fieldwork.

In doing so, I highlight how biographical methods of ethnographic strategies can be used to study everyday life. Methodological consideration led to an analysis of a local newspaper article written about a local resident, Úlan (whose name has been changed for anonymity), and the merit of the construction of various types of agricultural machinery. Furthermore, I was able to stretch the methodological frame after being approved to interview Úlan. He is from the village of Kara-Suu in the At-Bashy district (see fig.1) of Kyrgyzstan, where the interview was conducted in winter 2022. I also use observational material gleaned during the interview to deepen my understanding of how local-level actors arrange everyday processes in the agricultural field, with a special focus on socio-political matters.

## Opening thoughts on the conceptuality of interview

My aim, which took on a playful quality at times, was to understand fundamental research approaches to conducting interviews, and what kind of knowledge production is addressed by an ethnographic interview.

In ethnomethodology, the participant's perspective is anchored in an understanding of their participation in local practice, which contrasts with individual biographical perspectives that focus on biographically supported perspectives on social practices within the community (Dausien und Kelle, 2005). For Fritz Schütze, biographical research is a subcategory of methodologically plural ethnographic research, which addresses a multi-perspectivist scientific undercutting of the life situations of people with whom the fieldworkers work.

Starting at a practical level, I lay out my empirical data by narrating an interview. This provided an empirical counterpart to a way of implementing knowledge by considering agriculture in the At-Bashy region, followed by an analytical approach to biographical and analytical research procedures in the exploration of everyday worlds (Schütze, 1994). This spinning, weaving, and evaluating of thoughts resulted in this contribution.

## Ethnographic bridging between historical knowledge and empirical data

Awareness of the findings in the existing literature on the theoretical reality of everyday worlds precedes empirical research preparation. Looking back at the historical roots of the Soviet era leads to an understanding of the various characteristics of a social policy regime, such as the care, support, and responsibility that informs the implementation of this policy to prevent competition between people, thus ensuring that the basic needs of all people are met. Fundamental knowledge of historical conditions was also essential toward a better understanding of everyday life in the Soviet era.

As is well known, accomplished politics have been seen as advantageous for both the state and the people (McMann, 2007). By looking at how the social regime implemented a plurality of responsibility, we can understand how that affected participatory actions in everyday life during the post-Soviet era. Re-conceiving the role of the local actor allowed to pinpoint the ideas around local arrangements in social standards provided by the Soviet regime. Along with this process, paradigms of understanding local actors' acts deepened the situated knowledge of perceived experiences of how the actors have themselves perceived a good, functional social system as promised by the Soviet system.

## Biography as spinning a web

A matter of special concern to my research is the role of biographical material in the process of knowledge production with respect to ethnographic material and how it allows for a deeper understanding of local socio-political systems. Biographies may allow for a reflective examination of everyday life. Looking at the embodied experiences of local actors helps to expound on the practical skills involved in the implementation of local projects that have become the subject and points of reference for the knowledge accumulation activities of anthropological theory.

Ethnographic perspectives pose compelling issues and questions with regard to the representation of everyday life, cultural practices, and social interactions. For example, they provide a crucial reminder that people struggle daily with access to water, leading to increasing insecurity and destabilization. In fact, these issues are tied to local security issues that are troubling the developing countries of Central Asia, including Kyrgyzstan, which many world organizations are advocating to improve.

For one, local scenarios and water policy descriptions tied to how water is provided to fields or fertilises the land allow us to consider practical ways of coping with accessible material means in which knowledge of others' actions are produced daily (Latour, 2005), as well as understand how a sense of responsibility results in visible participatory action. Also, these glimpses lead to look at the material entities that stem from the abilities of local actors, among which was this interview subject.



Figure 2 : Local resident, Úlan in a workshop room in his house.

## Interview as an account for methodological fruitfulness

In August 2021, I was at the local library in At-Bashy when I discovered an article in the local newspaper Tenir-Too that dealt with the biography of a local resident from Kara-Suu who lived under the Soviet Union (see fig. 2). Later, it was possible to interview him.

Throughout our interview, Úlan offered an honest recapitulation of his life, especially focusing on critical events following the dissolution of the Soviet Union in 1991. His narrative encouraged me to gain a more complete picture of how social actions determined human behaviour in the Soviet era.

Additionally, his narrative reminded me of Bettina Dausien and Helga Kelle (2005) and their concept of “doing biography.” Both authors spotlight the concept of interactive actions, which are also based on the constructivist assumption that biography is not simple but always produced interactively. Experience and reflection are produced through the inclusion of the internal perspective of the actors and their narrative presentation. However, that means that the phenomenological dimension of biographical research needs to be considered.

Listening to the interviewee, I acknowledged that people's stored thoughts are relevant to their understanding of implicit knowledge. From this per-

spective, they are significant in terms of reflecting on assumptions pertaining to how empirical gatekeeping reveals the process of conversation embedded in the political agency of society.

Along with the interview process, I gained insight into how a situation is biographically shaped (Schütz and Luckmann, 1979), and how certain biographical information provides deeper insights into the social world, underlining the cultural heterogeneity as well as the social and political meaning of the every day.

### Interview as interaction of the everyday: an example

With some help, I found out where Úlan lived and I set off the next morning to his place of residence. I arrived at a large, well-kept house. The windows were new, the house had a fresh coat of paint, and there were beautiful flowers in front of the property. I waited until I saw a young man and I asked if Úlan lived at the address. He waved and took me out into the courtyard, where I waited for a short while. Soon, an older man in army trousers, a thin t-shirt, and a cap approached me. He smiled and asked what I wanted. After briefly introducing myself, he proceeded to invite me into his life.

At age 19, Úlan's father went to war for six years. His mother was a shepherdess and worked in parallel as a teacher, for which she was awarded with a Lenin Prize. When Úlan's father died, his mother guided the children to work hard. Úlan remembers that after his father's death, he reached a point in his life that set him on his future path. As he pointed out, he was exposed to independence, which required a sense of responsibility in order for him to be allowed to feel independent at all. It took a while for him to realise what taking responsibility meant. His advantage, he said, was the upbringing of his mother, who guided him in this way, and taught him to be patient.

He later applied this patience to becoming suc-



Figure 3 : Úlan and me in front of his tractor.

cessful at many professional activities. His first job was on a collective farm, where he drove a tractor, sometimes sowing and ploughing, transporting agricultural products (cereals), and carrying out maintenance and cleaning of the machinery. These and other responsibilities were entrusted to those on the farm. Driving in a tractor cab for long periods of time required concentration and patience, and he always sought to never lose motivation and responsibility for his work. He then became a tractor teacher, motivated to pass on his accumulated knowledge as a tractor driver (see fig. 3). The desire for this type of work encouraged him to be patient toward his students under his responsibility.

In 1991, he bought his first tractor, and he said that this was a rational decision because his tractor cost only 3500 som, and shoes at the time would cost 2000. Today, he is a recognised farmer in Kara-Suu, sought after for his ability to teach about the technical functions and purposes of various agricultural machines (see fig. 4). He also makes all sorts of tools those he made available for the Kara-Suu collectives.

One's individual initiative may be profoundly cultural, as anything else is based on skills people acquire through life experience. Via Úlan's profession as a tractor driver, he accumulated knowledge that helped him understand technical contexts around agricultural machinery, as well as soil handling, irrigation, planting, and harvesting. Making available the knowledge for a collective use as a method of improving the well-being of a community impacts the process of future development of the community. In order to contribute to the village's development, he began to collect the remnants of metals and made various



Figure 4 : One of the Úlan's agricultural machines, which he uses in everyday life and for processing crops.

equipment, including a concrete mixer, a lathe, equipment for making felt, and a crane attached to a tractor. These remnants are material entities that allow to pinpoint practices tied to agricultural activities.

Furthermore, Úlan's story is emblematic of the way people live and the social significance of conducting interviews that allow us to access people's minds and, as such, gain a better understanding of their livelihoods. His remaking of material entities and active implementation of knowledge production demonstrates that material actions can be seen as indispensable in understanding local practices related to water. Also evident is the notion of relevance of biographical information to reconstruct social reality, and material entities which are not naturally given, but socio-culturally stem from the local skills.

#### References:

- ▶ Kelle, H., & Dausien, B. (2005). Biographie und kulturelle Praxis. Methodologische Überlegungen zur Verknüpfung von Ethnographie und Biographieforschung. In B. Völter, B. Dausien, H. Lutz, & G. Rosenthal (Eds.), *Biographieforschung im Diskurs* (pp. 189-212). Wiesbaden: VS Verlag.
- ▶ Latour, B. (2005). *Reassembling the Social – An Introduction to Actor-Network-Theory*. Oxford University Press.
- ▶ McMann, K. (2007). The shrinking of the welfare state: Central Asians' assessments of Soviet and post-Soviet governance. In J. Sahadeo & Z. Russell (Eds.) *Everyday life in central Asia. Past and present* (pp.223-247). Indiana University Press.
- ▶ Schütz, A. & Luckmann, Th. (1979). *Strukturen der Lebenswelt*. Band 1. Frankfurt a.M.
- ▶ Schütze, F. (1994). *Ethnographie und sozialwissenschaftliche Methoden der Feldforschung. Eine mögliche methodische Orientierung in der Ausbildung und Praxis der sozialen Arbeit?* In N.Groddeck & M. Schumann (Eds.), *Modernisierung Sozialer Arbeit durch Methodenentwicklung und -reflexion* (pp. 82-297). Freiburg: Lambertus.
- ▶ Sultanov, T. (2021). Ayl Turmuschunun. In: *Tenir-Too* (134-137), 13.

## Summary

Critical reflections on the biographical contributes to the understanding of practical experiences in the field. The construction of histories inspires reflection on the extent to which biographical information is a component of the ethnographic field and an indication of how social worlds have been shaped by biographical explanations of local politics. Ethnographic reconstruction of "doing biography" highlights individual experiences of the local actors. For example, growing up in the Soviet era led Úlan to learn the profession as a tractorist and contribute this knowledge to community members in future years. Furthermore, the concept of "doing biography" represents an inner reality based on experienced sets of values; Úlan's sense of caring reinforced his feeling for collective community development through the accumulation of knowledge beginning with his parents and the Soviet regime. In sum, with my contribution, I hope to have shown that as a spider weaves its web, biographical data fits into the ethnographic process for researching and reconceiving everyday life.



**Kateřina Zäch** is a PhD student in Human Geography at the University of Fribourg. She is working under the supervision of Prof. Christine Bichsel on materiality of water infrastructure in rural At-Bashy, Kyrgyzstan.



# Bericht zur Mitglieder- versammlung 2022 des VSGg in Winterthur

Geschrieben von  
Stefan Reusser  
Präsident VSGg

Dieses Jahr fanden erfreulicherweise zwei Dutzend Mitglieder den Weg an unser alljährliche MV. Die diesjährige Zusammenkunft fand an der Kantonsschule Im Lee statt. Die erst vor kurzem abgeschlossene Totalsanierung der über hundert Jahre alten Bildungseinrichtung ist immer noch riech- und sichtbar. Der herrliche Ausblick von deren Terrasse erfreute uns in der Pause unseres Anlasses (Foto 1).

Doch nun der Reihe nach. Den Auftakt machte Moritz Gubler, seines Zeichens Dozent der Sekundarstufe I an der PHBern für Raum Zeit und Gesellschaft, sowie Bildung für Nachhaltige Entwicklung. Sein Referat mit dem Titel «Lamaschig unterwegs in der Bündner Bergwelt» ist eine Anspielung auf seine Begleiter und das Tempo, mit denen alle drei unterwegs waren. Moritz nahm uns für eine Dreiviertelstunde mit auf eine ungewöhnliche Reise, welche im verregneten Sommer 2021 stattgefunden hat. Wie der Referent gleich zu Beginn eröffnete, war diese Tour ursprünglich ganz anders angedacht gewesen: Eine Reise rund um den Feuergürtel sollte eine anstrengende Zeit nach vollbrachter Dissertation abrunden. Und dann kam, ihr wisst schon... Moritz Gubler sprach von einer «Schnapsidee», welche es ihm nach



Foto 2: Auf Flaescher Alp mit Blick auf Tschingel und Schesaplana (Foto Moritz Gubler)

langer Planung und unzähligen Trainingsstunden mit seinen zwei Packtieren ermöglichte, die Bündner Bergwelt zu erkunden. Die zwei Dutzend Gäste wurden mit wunderschönen Landschaftsbildern (Foto 2) und unzähligen Episoden für ihr Kommen entschädigt. Seine Ausführungen haben uns nicht nur intellektuell erfreut, sondern auch emotional tief berührt. Der Referent erzählte davon, wie ihm die zwei Lamas bei jeder Begegnung Türen öffneten und ihn



Foto 1: Terrasse der Kantonsschule Im Lee (Foto Stefan Reusser)

an Lebensgeschichten teilhaben liessen, die einem im Normalfall verwehrt bleiben. Das Eröffnen von neuen fach- und unterrichtsbezogenen Perspektiven wurde spürbar, Bildung für Nachhaltige Entwicklung wurde lebendig! Seine Zweifel, ob der Vortrag wohl auch wissenschaftlich genüge, waren unbegründet, das war gelebte Geographie pur! Unser lieber Kollege ist ein hervorragender Geschichtenerzähler. Herzlichen Dank für diese besondere Exkursion, die hoffentlich noch weitere Zuhörer finden wird...

Während der Verpflegungspause durften wir auch noch einen Blick in die Räumlichkeiten der Fachschaft Geographie werfen. Es ist immer wieder interessant zu sehen, wie unser Fach an den verschiedenen Schweizer Mittelschulen gelebt und umgesetzt wird. An dieser Stelle nochmals ein grosses Dankeschön an die Organisation der Räumlichkeiten und Verpflegung durch unser Mitglied Christian Peter!

Die eigentliche Versammlung ist für einmal schnell erzählt. Ein Höhepunkt war sicher die nachträgliche Wahl unseres neuen Vorstandmitglieds, Jennifer Whitebread vom Gymnasium Kirchenfeld in Bern. Unsere Kollegin ist kurz nach der letztjährigen MV unserem Aufruf gefolgt, den Vorstand zu verstärken. Jennifer ist unsere Delegierte für Weiterbildung und da die Zusammenkünfte des VSG meist in Bern stattfinden, auch in dieser Hinsicht eine ideale Besetzung.

Unser Verband umfasst aktuell über 300 Mitglieder, welche in der Hauptsache aus der Deutschschweiz stammen. Die dreisprachige Kommunikation der Nachrichten trägt aber erste Früchte und hat uns bereits einige Mitglieder aus der Romandie und Süd-schweiz beschert. Die nach wie vor starke Abschotung des Lehrkörpers, insbesondere an den Mittelschulen in den Kantonen Waadt und Genf, erschwert die Integration der Westschweiz aber nach wie vor.

Unser Verband ist finanziell gesund, aber wir müssen auch in Zukunft die Mitgliederwerbung im Auge behalten, da uns jährlich gegen zehn Personen durch Pensionierung verloren gehen.

Alle Verbandsmitglieder sind dazu aufgerufen, uns in dieser Aufgabe aktiv zu unterstützen!

Unsere Zusammenkunft fand im Übrigen in einem total sanierten Dachstock des Schulhauses statt, der inzwischen der Musik und dem Theater als Übungsraum dient und früher gar nicht genutzt worden ist.

Den Abschluss unserer Versammlung bildete eine Stadtekursion der besonderen Art: Walter Muhmenthaler, welcher 25 Jahre bei der Firma Sulzer gearbeitet hatte, führte uns durch das ehemalige Areal dieses Konzerns. Der diplomierte Architekt ist heute Alleininhaber einer Firma für Beratung von Städtebaufragen, Areal- und Projektentwicklungen und er ist zuständig für die Entwicklung der ehemaligen Industrieareale. Der Start war beim Kesselhaus (Foto 3) und der ehemalige Primar- und Sekundarlehrer zog uns sofort in seinen Bann! Die Grösse des Areals, welches heute ein internationales Industriekultur-Denkmal ist, hat viele von uns überrascht.

Wir sahen die einstige Energiezentrale, umge-



Foto 3: Start vor dem Kesselhaus (Foto Jennifer Whitebread)

nutzte Hallen, alte Fassaden, Kranbahnen, grosse Plätze, Baustellen, Arbeiterhäuser und Neubauten (Foto 4). Auch die Thematik Schwammstadt, welche seit dem vergangenen trockenen Sommer vermehrt in den Medien Einzug gehalten hat, wurde uns in verschiedenster Form vor Augen geführt. Wir sahen unterschiedlich geglückte Versuche, mehr Sickerwasser zu gewinnen und mittels Begrünung durch Verdunstung Innenhöfe von Wohnsiedlungen zu kühlen. Dazu gehörten jede Menge Geschichten zur Denkmalpflege, Raumplanung und Politik. Anstelle von Zahlen wurden wir mit Anekdoten und viel Insiderwissen konfrontiert, so dass die Industriebranche zu neuer Lebendigkeit erwuchs!

Die angenehmen Temperaturen trugen dazu bei, dass die gut eineinhalb Stunden Führung wie im Fluge vergingen und Lust auf mehr machten. Wer weiss, ob wir in fünf Jahren wieder vor Ort sind und uns auf der Dachterrasse des höchsten geplanten Holzhochhauses der Schweiz einen neuen Überblick verschaffen...?



Foto 4: Attraktiver Wohnraum auf dem Sulzerareal (Foto Alfons Ritler)



## Impressum

### Editeur / Herausgeber

Association Suisse de Géographie (ASG)  
Verband Geographie Schweiz (ASG)  
Associazione Svizzera di Geografia (ASG)

**Avec le soutien financier de /  
Mit finanzieller Unterstützung von**

### Rédaction / Redaktion



Isabelle Schoepfer  
Francisco Klauser  
Université de Neuchâtel

### Editeur invité « focus » / Gastherausgeber «Fokus»

Mélanie-Evely Petremont

### Mise en page / Layout

Gabriel Küenzi  
Isabelle Schoepfer

### Contributions / Beiträge

Die Autor-innen sind für den Inhalt ihrer Beiträge verantwortlich

Les auteur(e)s sont responsables du contenu de leurs articles.

4 éditions par année | 4 Ausgaben pro Jahr  
Diffusion | Versand : 1000 Ex.

### Images de couverture / Titelbilder

Dawn Okoro

### Prochains délais rédactionnels / Nächste Redaktionsschlüsse

GeoAgenda 2023/1: 15.01.2023

GeoAgenda 2023/2: 15.04.2023

### Adresse de Rédaction / Redaktionsadresse

Secrétariat Général de l'ASG  
Institut de géographie  
Université de Neuchâtel, Espace Tilo-Frey 1  
2000 Neuchâtel

Tel. +41 78 831 31 09

[isabelle.schoepfer@unine.ch](mailto:isabelle.schoepfer@unine.ch)

[www.swissgeography.ch](http://www.swissgeography.ch)

### Abonnement / Abonnement

[Formulaire d'inscription](#)

ou mail to: [isabelle.schoepfer@unine.ch](mailto:isabelle.schoepfer@unine.ch)

### Prix des annonces / Inseratenpreise

Page entière / Ganze Seite CHF 300

½ page / ½ Seite CHF 160

¼ page / ¼ Seite CHF 85

# Agenda

15.01.2023	Délai rédactionnel GeoAgenda 2023/1
10.03.2023	Assemblée des délégué.e.s
15.04.2023	Délai rédactionnel GeoAgenda 2023/2
15.08.2023	Délai rédactionnel GeoAgenda 2023/3